En Amérique dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 28 MARS 1951 — No 20

La politique provinciale

Les Etats-Unis demandent le gaz albertain pour leur défense

Suivant de près la décision annoncée par notre gouvernement de ne pas permettre l'exportation de gaz naturel au delà des limites de la province tant que de plus amples réserves ne seront pas découvertes, suffisantes pour assurer les besoins locaux pour une période de cinquante ans, vint cette semaine, de la part du Premier Ministre Manning, la nouvelle qu'une exportation se fera presqu'immédiatement et purement comme mesure d'urgence pour la défense américaine, pour rencontrer les besoins de la Compagnie Anaconda Copper Mining, au Montana, dont les opérations sont considérées comme vitales. Un Bill à cet effet fut introduit à la Législature jeudi dernier, avant l'ajournement de la Chambre pour son congé de Pâques.

M. Manning expliqua que la permission demandée serait pour une période limitée à cinq ans et que le gaz servirait exclusivement à assurer la production de la Compagnie Anaconda, essentielle à la défense américaine. Cette compagnie produit 25% du zinc et 90% de la manganèse aux Etats-Unis. Le Premier Ministre dit que le Bill spécial permettra d'exporter un maximum de 40 millions de pieds cubes de gaz tous les jours, soit un total annuel de dix billions de pieds cubes, de la région du Lac Pakowki, près de Manyberries, environ 21 milles de la frontière entre notre province et le Montana. Il s'agira donc de construire une courte pipeline qui reliera la réserve albertaine au réseau de la compagnie dans l'Etat voisin.

M. Manning expliqua que la demande venait de Charles E. Wilson, directeur de la Mobilisation pour la Défense aux Etats-Unis, qui est responsable directement au président Truman. Manning assura la Chambre que Wilson avait refusé d'approuver un grand nombre de requêtes du même genre, mais les avait toutes refusées parce que certaines maisons industrielles américaines auraient voulu se prévaloir de l'urgence des travaux de défense pour obtenir le gaz albertain. Dans le cas présent, le gaz est absolument nécessaire pour éviter une crise sérieuse, et les champs de réserve de la compagnie Anaconda ont manqué.

Les négociations qui conduisirent à la demande de ce permis furent menées par l'Hon. C. D. Howe, qui vient d'accepter la direction du nouveau Ministère de la Production pour la Défense nationale, à Ottawa. Dans une lettre de M. Wilson, transmise par M. Howe au gouvernement albertain, celui-là disait que c'était à regret qu'il se voyait obligé de demander cette faveur, reconnaissant bien que cette vitale ressource naturelle devait servir d'abord à l'Alberta. Mais dans l'occurence, la situation d'Anaconda créait un urgent problème pour la défense nationale.

M. Manning donna l'assurance que toutes les mesures nécessaires seraient prises pour assurer la protection de l'Alberta. L'arrangement sera pour une période limitée à cinq ans. Au cas où le gaz servirait pour d'autres fins, l'exportation pourrait être réduite ou même discontinuée. La province recevra une royauté de 15 pour cent. Les pourparlers qui conduisirent à la décision de consentir l'exportation se sont passés en secret depuis un mois et demi.

Coût de la vie

Le débat sur l'augmentation dans le coût de la vie promet de se continuer quand la Chambre se réunira de nouveau cette semaine. Après avoir refusé une motion CCF, le gouvernement créditiste a lui-même présenté une résolution demandant au gouvernement fédéral d'adopter les réformes monétaires préconisées par les théoristes du Crédit Social comme remède à l'inflation qui sévit au pays et cause l'augmentation dans les prix des denrées de consommation.

Il est à prévoir que l'opposition ne participera pas à ce débat sous prétexte qu'il n'aurait que le but de fournir aux députés de l'administration l'occasion d'exprimer une fois de plus les théories monétaires qui les ont portés au pouvoir en 1935, alors que la crise mondiale avait depuis quatre ou cinq ans fait disparaître la plupart des marchés pour les produits du Canada et causé le chômage, les secours publics, les déficits des gouvernements et de grandes augmentations dans la dette publique du gouvernement canadien et des provinces.

En Alberta, d'énormes changements se sont opérés depuis l'éclatante victoire de Wm Aberhart, le 22 août 1935. En commun avec le reste du Canada, nos fermiers ont joui de meilleurs prix pour leurs produits. Les dettes hypothécaires ont presque disparu de nos fermes. Le travail ne manque plus, et les manifestations de ce que l'on appelle la "sécurité sociale" ont mis la population à l'abri d'une grande partie des infortunes humaines. Notre province, en plus de l'augmentation dans sa production agricole, a vu une énorme croissance du côté industriel, surtout en ce qui touche à l'industrie pétrolifère, grâce aux importantes découvertes d'huile dans les régions de Leduc, Woodbend, Red Water et diverses autres. Jusqu'à présent ces découvertes n'ont pas affecté directement les régions habitées par nos compatriotes et ce n'est que le petit nombre d'eux qui ont profité de la nouvelle richesse. Tous, cependant, sont intéressés aux bénéfices indirects qui accompagnent ces découvertes. Tous sont affectés, en autant que leur gouvernement, propriétaire en leur nom de la plupart des terrains pétrolifères, en retire des profits, soit de la vente de ses droits minéraux, soit sous forme de taxes et autres revenus qui se rattachent à cette industrie relativement nouvelle pour notre province.

Club de la radio

Listes des membres enrôlés au cours de la semaine dernière

District de la Rivière-la-Paix
Mme Bernard Bugeaud, Falher.
Le Cercle des Dames Fermières, Falher
M. Francis St-Jean, Girouxville.
R.P. J.-B.-H. Giroux, o.m.i., Mission Saint-Bruno, Joussard
R.P. Ferdinand Sauvé, Mission Saint-Bruno, Joussard

District de Morinville
Mme Rose Demers, Saint-Albert
M. Rosaire Hébert, Saint-Albert
W.-M. Deschênes, Couvent Youville Saint-Albert
Mme Laura Gibeau et famille, Morinville

District de Saint-Paul
M. L. Didier Gamaché, St-Paul
M. Emile Pomerleau, St-Paul
M. Jean Genoud, Plamondon

Beaumont
M. Rémi Bérubé

Edmonton
Mme M. Ethier, Hôpital Charles Camsell
M. J.-B. Hurtubise, 9814-110e rue
Mme Edouard Henri, 11706-124e rue
M. J.-M. Mahé, 11703-124e rue
M. J. Maisonneuve, 7010-105ème avenue
M. et Mme T. Lefebvre, 10642-104e rue
M. R. Trottier, 11356-95e rue
M. Jean Quilichini, 7655-19e rue.



Le R.P. André Mercure, o.m.i., nommé visiteur des écoles bilingues de l'Alberta, en remplacement du R. P. Berthold, o.f.m.

Monsieur Vincent à Edmonton

Vous avez sans doute déjà entendu parler de ce magnifique film français "Monsieur Vincent". Il sera présenté vendredi le 30 mars dans les salles paroissiales de St-Joachim et de l'Immaculée-Conception, sous les auspices du cercle local de l'A.C.F.A.

Il y aura quatre représentations, selon le programme suivant: 10h.30 du matin dans la salle paroissiale de l'Immaculée-Conception; à 2h., 4h. et 8h.30 du soir dans la salle Saint-Joachim.

Prix de l'admission: enfants: 25¢; adultes: 50¢.

Venez durant la journée si possible afin d'être assuré de pouvoir trouver une place libre.



M. l'abbé Lucien Robert, originaire de Morinville, sera ordonné prêtre dans quelques semaines.

Chronique de France

La France est aux prises avec des difficultés économiques

Par la British United Press

La France a été durement éprouvée par la hausse des prix alors que le franc est dévalorisé. L'homme moyen de France ne peut s'empêcher de songer que le franc dévalorisé qu'il a dans sa poche lui permettra d'acheter encore beaucoup moins à la suite du vaste programme de réarmement que doivent entreprendre les démocraties occidentales.

Pendant la deuxième guerre mondiale, les trois années d'occupation allemande on fait dégringoler le franc a un vingtième de sa valeur d'avant-guerre et aujourd'hui, il faut dix francs pour acheter un journal quotidien.

L'homme moyen de France commençait à peine s'habituer à cette situation nouvelle lorsque vint la guerre de Corée et le programme de réarmement qui ont fait monter les prix d'une manière vertigineuse. Il se demandait, inquiet, ce que ferait le gouvernement et le pire est qu'il a constaté que le gouvernement lui-même ne le savait pas.

Un grand nombre de Français et de Françaises se sont mis alors à réclamer plus d'argent, des salaires plus élevés, pour faire face à la situation nouvelle. Ceci a placé le gouvernement devant la tâche difficile de donner satisfaction à la population tout en appliquant des moyens de nature à prévenir l'inflation.

Voici quelques chiffres avec lesqquels le gouvernement a dû jongler:

Depuis un an, les prix de la viande ont augmenté de 30 à 35 pour cent. Le savon et l'huile d'olive se vendent 20 pour cent plus cher qu'il y a un an. Le café a aussi augmenté de 18 à 20 pour cent tandis que les augmentations de prix du fromage variaient de 18 à 75 pour cent. L'augmentation des prix des matières premières sur le marché mondial, comme la laine, le coton, le cuir et le cuivre n'ont pas encore eu de grands effets sur le marché de France. Toutefois, on prévoit que l'an prochain, alors que les réserves de ces matières seront épuisées, leurs prix reprendront sans doute la tendance à la hausse. Les prix des vêtements, des chaussures et de la plupart des produits domestiques monteront alors considérablement.

Les prix du charbon, de l'électricité, du gaz ainsi que des billets de transport par autobus ou par trains ont monté depuis quelques semaines ou sont à veille de le faire.

Les économistes experts du gouvernement s'inquiètent de cet état de choses. Ils discutent encore les moyens à prendre mais ils n'ont pas encore trouvé de solution définitive.

La principale difficulté qui se présente aux économistes est qu'il y aura des élections générales en France cette année et aucun parti politique ne désire appliquer des mesures draconniennes qui seraient peut-être nécessaire mais qui ne seraient pas populaires auprès de l'électorat, et qui leur feraient perdre des votes.

M. Maurice Petche, ministre des Finances, a soumis un programme de contrôle économique mitigé qui serait accompagné d'une accélération de la production et d'un accord international sur le partage des matières premières rares et pour faire baisser les prix.

Le bruit a courru que le gouvernement imposerait de nouveau le contrôle des prix et le rationnement mais il est peu probable que le gouvernement veuille ou puisse appliquer une telle mesure. Le rationnement n'a jamais été un succès réel en France pendant la dernière guerre parce qu'il y eut toujours un marché noir florissant pour ceux qui pouvaient payer le prix. Le marché noir n'est disparu qu'à la fin du rationnement.

Il n'est possible d'augmenter que très peu la production. Il faut en effet tenir compte que la production industrielle de la France est actuellement de 33 pour cent supérieure à ce qu'elle était en 1938. Les experts du gouvernement croient qu'il ne serait guère possible d'augmenter la production de plus de cinq pour cent.

Ainsi, les autorités se trouvent devant un problème aigu avec peu de moyens à leur disposition pour le régler.

Pontecorvo et la bombe atomique

New-York. — Le directeur de "Intelligence Digest", M. de Courcy s'est acquis une certaine renommée dans le monde depuis qu'il a annoncé (longtemps avant Truman), que les Russes étaient en possession de la bombe atomique.

Quant au professeur Pontecorvo, travaillant aux recherches atomiques, en Grande-Bretagne, il a disparu depuis le mois de septembre alors qu'il était "en vacances" en Europe, et il aurait été alors convoqué à Moscou. Arrivé dans la capitale soviétique, le savant aurait conféré pendant deux jours consécutifs avec les autorités chargées des recherches atomiques en Russie, et les discussions auraient porté sur de nombreux projets d'armes nouvelles.

Le résultat de l'arrivée à Moscou de M. Pontecorvo, selon M. de Courcy, serait une décision soviétique d'éviter à tout prix de s'engager dans une guerre mondiale avant octobre 1952. Les Soviets désireraient en effet disposer du temps nécessaire pour utiliser au maximum les données et renseignements fournis par le professeur fugitif et auraient, en conséquence, pris une série de décisions politiques tendant à calmer la tension internationale et retarder le plus possible le moment de jouer cartes sur table.

Quant à M. Pontecorvo, il travaillerait actuellement au centre soviétique de recherches sur les rayons cosmiques, quelque part sur les confins des républiques des Kirghizes ou des Tadjiks. . .

48 pays seront représentés au congrès des Chambres de jeunes à Montréal

Montréal. — Après les congrès internationaux de Rio en 1948, de Bruxelles en 1949 et de Manille en 1950, les assises mondiales du jeune Commerce, qui se tiendront à Montréal en mai prochain, prendront d'autant plus d'importance qu'elles se tiendront au moment où la situation internationale est extrêmement tendue.

Chacune des nations participantes, et il y en aura exactement 48, sentira le besoin de se rapprocher des autres dans un esprit de coopération indispensable à la sécurité mondiale. Tout en ayant pour but essentiel le développement des jeunes dans le monde entier, ce congrès saura quand même faire sa part dans la recherche d'une meilleure compréhension entre pays.

Et c'est afin de mieux atteindre un but aussi important que les organisateurs de ce congrès n'ont rien négligé pour en faire une réussite totale. On s'est déjà assuré la participation et la représentation officielle de 48 pays des deux Amériques, de l'Europe et de l'Asie. Les quelque mille délégués se joindront aux consuls et aux diplomates des pays les plus représentatifs du monde entier pour participer à une assemblée qui devrait être l'une des plus marquantes de l'année.

Durant les 6 jours de ce congrès unique, les délégués auront un programme d'activités très chargé et très varié, faisant alterner les études et les activités sociales afin de maintenir un intérêt continu. En plus de leur mieux faire connaître la ville de Montréal, vue à des angles variés, ce programme les amènera dans nos belles Laurentides, à Sainte-Adèle, pour y assister à une série d'activités toutes marquées d'un cachet typiquement canadien.

Le lundi 28 mai sera consacré principalement à des réunions d'étude, à un dîner sous les auspices de la Chambre de Commerce de Montréal, et à un banquet qui réunira à la table d'honneur les plus grandes personnalités du Canada.

Le mardi 29 mai sera également consacré à l'étude, agrémentée d'une réception civique à l'hôtel de ville de Montréal par Son Honneur le maire de Montréal, à 7 heures du soir.

Le mercredi clôturera magnifiquement les activités à Montréal, et le jeudi verra tous les délégués à Ottawa pour une journée fort remplie de réceptions, d'études, se terminant par un banquet au Château Laurier, parmi un nombre imposant d'ambassadeurs.

Toronto accueillera les délégués vendredi matin, le Toronto Board of Trade leur réservant une journée bien remplie.

Ce congrès international est organisé conjointement par la Chambre de Commerce des Jeunes de Montréal et le Young Men's Section du Montreal Board of Trade, sous la direction générale de la Chambre de Commerce des Jeunes du Canada.

Il va sans dire que l'organisation d'un tel congrès, déclare Me Raymond Daoust, organisateur général, occasionne des frais considérables que ne saurait rencontrer la Chambre de Commerce des Jeunes sans l'appui des divers gouverenments, de nos institutions financières, industrielles et commerciales. M. Daoust ajoute que les délégués et les représentants de ces 48 pays méritent d'être bien reçus.

Pax Christi

Paralysé quelque temps dans son action par une crise interne, le mouvement international Pax Christi s'est complètement réorganisé sous la direction éclairée du nouvel archevêque de Paris, S. Exc. Mgr Feltin, qui en a assumé la présidence. Ses buts ont été clairement établis, développer une croisade de prières pour la paix, constituer un centre d'études pour diffuser les messages pontificaux sur la paix et rechercher une doctrine sur ce problème; enfin organiser un foyer d'échanges et de rapprochement entre tous les peuples et les classes sur le plan religieux. Une première grande manifestation de Pax Christi aura lieu au mois de mai.

Situation internationale

La "guerre froide" continue à créer la dissension entre les pays

Par la British United Press

Les suppléants des quatre puissances ont longuement tenté de se mettre d'accord sur le programme d'une conférence quadripartite. Les discussions qui se sont élevés au cours des réunions indiquent clairement que les quatre grandes puissances sont très loin de s'entendre sur un règlement pacifique de la tension actuelle en Europe.

Les puissances sont tellement loin de s'entendre sur le règlement de la guerre froide qu'elles ne peuvent pas se mettre d'accord sur la manière même de le discuter.

Pendant ce temps, les pays occidentaux songent aux moyens à prendre pour faire face à la menace constante du bloc soviétique. Ils cherchent à établir une force capable de faire réfléchir Moscou avant de traduire ses ambitions agressives en attaque armée qui déclencherait une troisième guerre mondiale.

Le Canada se prépare à jouer un rôle de premier plan dans ces préparatifs de guerre. Le gouvernement canadien se prépare à dépenser environ cinq milliards de dollars au cours des trois prochaines années pour fins de défense. De plus, un nouveau ministère vient d'être formé, sous la direction de M. C. D. Howe, pour assurer la fabrication des armes dont le Canada et ses alliées pourront avoir besoin.

De plus, le gouvernement canadien a décidé de reprendre son programme d'entrainement des pilotes du commonwealth comme il l'avait fait au cours de la dernière guerre mondiale. Cette fois, cependant, le programme d'entrainement est étendu aux pays signataires du pacte de l'Atlantique.

Le ministre de la défense, M. Brooke Claxton, a révélé que le Canada entrainera trois mille pilotes par année et que le programme coûtera $64,500,000 pendant la première année.

Pendant que l'on tente de discuter un règlement pacifique de la guerre froide en Europe, que les hostilités se poursuivent en Corée, un nouveau point sombre se dessine à l'horizon, au Moyen-Orient.

L'Iran a décidé de nationaliser l'industrie pétrolière anglaise et Moscou s'est vite réjoui de cette décision qui ennuie fort le gouvernement anglais qui songe à soumettre l'affaire aux Nations-unies.

D'autre part, il est possible que les trois puissances occidentales discuteront l'admission possible de l'Iran dans les cadres du pacte de l'Atlantique au cours d'une prochaine conférence sur la sécurité dans la Méditerranée.

Si la Russie s'est réjouie de la nationalisation du pétrole, elle a vu d'un mauvais oeil la nomination d'un nouveau premier ministre favorable aux puissances occidentales.

On dit même que la Russie a doublé les effectifs de ses troupes près de la frontière iranienne. Cette nouvelle soulève de grandes craintes à Téhéran où les autorités ont dû imposer la loi martiale pour prévenir de nouveaux attentats contre les membres du gouvernement.

Il s'est produit un revirement dans les émissions de propagande soviétique depuis l'assassinat du premier ministre Ali Razmara.

On se demande si la Grande-Bretagne n'enverra pas des troupes en Iran pour protéger l'industrie pétrolière qui est contrôlée par les Britanniques. Le parlement iranien a voté la nationalisation de cette industrie bien qu'une concession britannique soit valide jusqu'en 1993.

Le bruit court que les troupes soviétiques ont été au moins doublées en ces dernières semaines. Le long de la frontière russo-iranienne. On suppose que si les Anglais entrent en Iran, les troupes russes franchiront immédiatement la frontière.

Rapport d'enquête sur les transports

Pendant que les parlementaires discutent et réalisent graduellement le vaste programme législatif soumis au début de la session, un événement important s'est produit et il peut avoir des répercussions importantes sur l'avenir économique du Canada.

La commission royale d'enquête a terminé son rapport après avoir travaillé deux ans à sa rédaction. Le rapport fut finalement déposé à la chambre des communes la semaine dernière. Il s'agit d'un document imposant de 307 pages et de 200,000 mots.

Le premier ministre Saint-Laurent a immédiatement averti le parlement que plusieurs recommendations du rapport seront certainement soumises comme projets de législation.

L'une des principales recommendations de la commission a été de réorganiser le service ferroviaire du Canada, de reviser les taux de transport du fret et de faire contribuer sept millions de dollars à tous les contribuables du pays. Ce subside ne serait cependant qu'un commencement.

La commission recommende également que les services de transport soient coordonné sous l'autorité d'un organisme unique. Actuellement trois organismes régissent les transport aérien, terrestre, et navals.

D'après le rapport, le Pacifique Canadien devrait rester une entreprise privée. La commission s'oppose à la nationalisation de cette compagnie ferroviaire.

La commission a aussi fait des recommendations pour niveler les taux de transport par fret sur une base régionale, à l'exception du transport international d'exportation ou d'importation qui doivent se soumettre à la loi de la concurrence.

Toutes ces recommendations pourront avoir de très grandes répercussions sur l'avenir économique. Les provinces de l'ouest et des maritimes se plaignent depuis longtemps des taux élevés de transport ferroviaire et réclament un nivellement de ces taux pour pouvoir faire concurrence à ceux des provinces centrales de Québec et d'Ontario.

Le gouvernement augmente le dépôt dans les achats à tempérament

Ottawa. — L'hon. Douglas Abbott, ministre des Finances, a annoncé à la Chambre des Communes que de nouvelles restrictions du crédit sont applicables à partir du 19 mars.

Voici ces nouvelles mesures: 1) Le paiement initial minimum sur l'achat d'autos à tempérament est augmenté du tiers à la moitié du prix.

2) Pour toutes les autres marchandises, le paiement initial est augmenté du cinquième au tiers du prix.

3) Dans tous les cas, le paiement initial minimum sera de $10. Il pouvait auparavant n'être que de $5.

4) La période du crédit maximum est ramenée d'un an et demi à un an. Le versement minimum est augmenté à $10 par mois ($2.50 par semaine) au lieu de $5 par mois ($1.25 par semaine).

5) Pour le système du "crédit tournant" (revolving credit), le paiement initial minimum est augmenté à $10; les nouveaux achats imputés sur le crédit actuel de l'acheteur comportent un versement mensuel minimum de $10.

M. Abbott note qu'à la suite de diverses représentations, les nouveaux règlements ne s'appliqueront pas à la vente des livres.

Les règlements sur le crédit restent moins sévères que ceux appliqués pendant la deuxième guerre mondiale. Les premiers ont été édictés en octobre dernier.



Cette photo représente les cinq religieuses canadiennes de l'Ordre de l'Immaculée-Conception récemment emprisonnées en Chine communiste sous accusation d'avoir maltraité de jeunes orphelins, causant la mort de plus de 2,000 de ceux-ci. (L'on sait ce que vaut de telles accusations chez les peuples conduits par les Rouges). De gauche à droite: Soeur St-Alphonse du Rédempteur, de Ste-Dorothée, Qué; Soeur Marie Germaine, de St-Prosper, Qué; Soeur St-Germain, de Pont Rouge, Qué; Sr Ste-Foy, La Baie du Sevre, Qué; Sr St-Victor, Nashua.

Dans quelques jours. . .

L'impression de la brochure "Paysage de l'Année Sainte" va bon train et tout devrait être terminée d'ici une dizaine de jours.

Nous accusons réception de plusieurs commandes et les copies seront envoyées aussitôt que possible. Nous prions les lecteurs de ne pas perdre patience.

On est prié de se hâter à donner sa commande en se servant, au besoin, de la formule que l'on trouvera en page 8 de ce journal.

Adressez toute communication à
La Survivance,
Edmonton, Alberta.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 28 MARS 1951

Où allons-nous?

"Dans quinze ans, il n'y aura plus de diocèse X". Ce cri d'alarme, poussé par un vénérable curé, peut sembler pessimiste; il n'en révèle pas moins un danger très grave et que les nôtres s'obstinent à ne pas considérer sérieusement.

De quoi s'agit-il au juste? Ceci: les Canadiens français de notre belle province de l'Alberta désertent rapidement et, dans certaines régions, en masse, le domaine rural et l'abandonnent aux mains des étrangers, immigrés d'hier dans notre pays. Comme les Canadiens français représentent une assez forte partie de la population catholique du diocèse, dont il s'agit, et que les nouveaux-venus sont, pour la plupart, des non-catholiques, il s'ensuit que ce diocèse serait gravement menacé dans sa survie. On sait cependant que ce facteur néfaste de la désertion des nôtres peut être neutralisé par des facteurs providentiels; il n'en reste pas moins qu'il faut en tenir compte et tenter, de toute façon d'en enrayer les suites désastreuses.

D'où vient cette fuite de nos compatriotes? Il paraît que les Canadiens français ne peuvent plus tirer leur vie du magnifique sol de l'Alberta. Chose étrange, les *importés* à qui ils font le sacrifice de leurs terres, réussissent à vivre convenablement; on dit même que beaucoup d'entre eux prospèrent. A défaut de statistiques, on aurait une preuve assez évidente de cette prospérité, dans le fait que ceux, déjà établis, entraînent à leur suite bon nombre des leurs, qui se ruent à l'assaut de la terre délaissée par les Canadiens français. Voici un fait qui peut nous édifier sur cette course vers la terre désertée par les nôtres. Un agent des terres, qui ne voudrait céder qu'aux siens, la ferme qu'il a commission de vendre, annonce pendant quinze jours dans le journal français. Il ne reçoit aucune demande. Il recourt alors à une feuille ukrainienne et, dès le lendemain, lui parviennent quatorze suppliques. Ce même agent assure que des étrangers sont constamment à l'affût et guettent la fuite, certaine d'ailleurs un jour ou l'autre, de quelques-uns des nôtres pour vitement s'installer à leur place. Et cette désertion des nôtres, et cette rapide prise de possession par ces Européens non-catholiques, s'accomplissent avec une telle constance et une telle rapidité que l'on a pu annoncer l'extinction, dans un avenir assez rapproché, d'un diocèse encore tout près de son berceau.

D'où vient alors que les Canadiens français ne peuvent plus vivre de la riche terre albertaine pendant que des importés d'hier, peu habitués aux conditions, en vivent si bien?

Serions-nous moins intelligents que ces néo-Canadiens? Ce ne serait pas tout à notre honneur de l'admettre. Manquerions-nous alors de cette énergie qui ne craint pas la constance dans le labeur? D'aucuns, interrogés précisément sur le sujet et qui connaissent bien la situation, pour avoir été élevés dans les milieux gâtés ou menacés, ont affirmé énergiquement et sans ambages, que là était le vrai bobo. Selon eux, les Canadiens français ont peur du travail constant qui leur assurerait, comme aux autres, la réussite. Mais beaucoup, en arrivant dans l'Ouest, ont prétendu s'enrichir avec le *minimum d'effort*. Il suffisait de donner un bon coup de collier pour les semailles et les récoltes; le reste du temps, l'hiver surtout, pas trop s'en faire. Peu ou point d'animaux sur la ferme; on n'allait pas, comme les fermiers du Québec, ces pauvres diables, se mettre à la queue des vaches. Aujourd'hui plusieurs, paraît-il, devant les prix fabuleux de la viande, regrettent de n'avoir pas un certain nombre de queues d'animaux. Mais le regret est vain; allez donc monter une ferme d'élevage avec les prix actuels! Et l'on déplore d'avoir voulu vivre comme les collets blancs, d'avoir passé l'hiver loin de la ferme, dans sa tranquille propriété de village. Pendant ce temps les courageux trimaient avec application, sur leurs fermes, et aujourd'hui, ils reviennent de chez "Swift" ou de la "Canada Packers" avec un petit magot qui excite l'envie. Ceux-là vivent sur leur terre et de nos jours, assez grassement. Et nos Canadiens doivent vendre pour s'en aller en ville ou dans la Colombie Britannique, en service journalier et locataires, après avoir été porpriétaires et maîtres chez eux.

Oui, notre domaine rural, qui a été, dans le passé, notre grande sauvegarde religieuse et nationale, s'en va aux mains des étrangers, nos paroisses rurales périclitent et le jeune diocèse en question est menacé dans sa survivance.

Que faire? Reconquérir l'énergie morale, par laquelle nos admirables ancêtres, au milieu de difficultés bien supérieures aux nôtres, ont pu demeurer fidèles à la terre et en demeurant fidèles à la terre, se conserver français et catholiques.

En lisant les journaux

Le grand charitable

LE DROIT. — Lors de la manifestation qui a constitué, mardi soir dernier, l'hommage public du diocèse d'Ottawa à Sa Sainteté le pape Pie XII, à l'occasion de son 75ème anniversaire de naissance et du 12ème anniversaire de son élection au pontificat suprême de l'Eglise, les orateurs ont fait ressortir plusieurs caractéristiques de l'action de ce grand pape. S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique, a notamment mis en lumière l'exemple de charité universelle que S. S. le pape Pie XII donne à l'Eglise et au monde entier. C'est sur ce point que nous voulons insister aujourd'hui, en l'anniversaire glorieux de son couronnement.

L'histoire encore très proche des douze *dernières années* proclame en effet de façon irrévocable que le Souverain Pontife actuellement régnant s'est dépensé d'une part à défendre la paix fondée sur la justice internationale et sociale, et, parallèlement, à exercer une charité qui, dès le début, a embrassé tous les peuples du monde entier, sans distinction de race, de culture et même de religion. "Lorsque l'humanité souffre, disait S. S. Pie XII à la veille de Noël 1941, l'Eglise souffre également." Aussi n'a-t-il pas hésité à tendre lui-même la main à tous ceux qui pouvaient donner pour soulager, dans la mesure du possible, les indicibles et innombrables souffrances provoquées par le dernier conflit.

L'Osservatore Romano énumérait, dans un article récent, les principaux actes de charité du pape; la liste en est très longue; nous devons nous contenter de la résumer ici. D'abord, à chaque Noël, S. S. Pie XII a tenu à apporter son soutien matériel autant que moral aux détenus des camps d'internés et de réfugiés, aux familles désolées par le deuil, aux hommes errant loin de leur patrie; pour ne parler que du dernier Noël, la charité du pape a visité 24 pays; si elle n'est pas entrée dans les autres, c'est qu'elle en a trouvé les portes fermées.

Le Pape s'est aussi occupé de l'enfance abandonnée ou pauvre; encore à la fin de janvier dernier, il adressait un message radiophonique aux élèves des écoles catholiques des Etats-Unis pour les inviter à souscrire au Fonds épiscopal pour l'enfance. Les étudiants pauvres ont aussi bénéficié de son aide, de même que les victimes des grandes catastrophes ou calamités publiques: tremblements de terre de l'Assam (Inde), de Cuzco (Pérou), de Buscir et de Kengham (Iran) et de l'Italie centrale; incendies de Rimouski et de Cabano, dans notre propre pays; inondations de Sehedan (Iran) et de plusieurs villes italiennes; accidents de mines en Belgique et en Allemagne.

L'évêque de Rome s'est penché avec une sollicitude particulière sur les misères de sa propre ville: familles pauvres, ouvriers réduits au chômage, *gens sans toit*, intellectuels sans travail, etc. Les cuisines économiques du Cercle de Saint-Pierre offrent chaque jour un potage gratuit à des centaines de malheureux; le Souverain Pontife met périodiquement des fonds généreux à la disposition des curés de Rome et des évêques d'Italie pour le soulagement des misères les plus urgentes.

Les principaux organes de la charité du Saint-Père sont: la Commission de secours attaché à la Secrétairerie d'Etat, les magasins privés du Souverain Pontife, l'Aumônerie apostolique et la Commission pontificale d'assistance. L'Italie est bénéficiaire du dernier organe, tandis que, des autres, des sommes partent tous les jours pour rejoindre toutes les parties du monde.

Chaque jour, le courrier dépose sur la table du Saint-Père d'innombrables demandes de secours. Son coeur tâche de répondre à ces appels dans la mesure du possible, dans la mesure où la générosité des fils alimente la charité du Père.

Germain Brière.

Nos devoirs envers le Pape

"Nos très chers frères, aimez le Pape, aimez-le comme Jésus l'aime; comme il vous demande de l'aimer. Aimez le Pape, comme Jésus et pour Jésus, dont il est le Vicaire et le représentant sur la terre. Aimez-le et écoutez sa voix. Que votre amour, tel celui des premiers chrétiens, se traduise par une soumission qui fasse de vous tous UN SEUL COEUR ET UNE SEULE AME avec le Chef de l'Eglise, et par de constantes prières élevées pour Lui vers le Ciel.

"Que votre respectueuse obéissance s'étende à tout l'enseignement du Souverain Pontife, non seulement sur les choses qui concernent la foi et les moeurs, mais aussi sur les principes qui doivent nous guider dans les questions sociales, économiques et politiques. Le rôle du Pape, est "de ramener à la règle et au droit sentier de l'honnêteté, dans la vie publique et dans la vie privée, sur le terrain social et sur le terrain politique comme sur le terrain strictement religieux, tous les hommes et chacun d'eux en particulier, ceux qui commandent et ceux qui obéissent, car ils sont tous fils d'un même Père qui est aux cieux."

"Que de tous les coeurs catholiques du Canada, que du foyer de toutes nos familles, que du pied de tous nos autels, que du fond de tous nos monastères et de tous nos couvents, monte, ardente et continue, la prière de l'Eglise:

"Que le Seignur conserve notre Pontife Pie XII, qu'Il le rende heureux sur la terre, qu'Il ne le livre point à la méchanceté de ses ennemis!

L'Episcopat Canadien
(Lettre collective, janvier 1942.)

Plaidoyer pour le cidre

LA TERRE DE CHEZ NOUS. — Pour la dixième fois, la Société promologique et fruitière de la province de Québec demande au gouvernement d'autoriser la vente du cidre de pomme. Les raisons qui militent en faveur d'une telle mesure sont nombreuses. De multiples essais ont prouvé qu'il est possible de fabriquer du cidre d'excellente qualité avec certaines catégories de pommes cultivées dans cette province. L'industrie du cidre permettrait donc d'écouler une partie de notre production qu'il nous faut sacrifier sur nos propres marchés à cause de la concurrence de nos propres fruits de table de première qualité et de ceux qui viennent de l'étranger inonder nos étalages.

Et puis, entre nous, il y a un tas de boissons fermentées permises par la loi et qui ne valent pas un cidre de pomme moyennement réussi. De grands médecins français ont invoqué les propriétés du cidre contre une foule d'affections, hélas! communes chez nous: l'arthrite, la goutte, les calculs, la gravelle, la pierre, etc. Les gourmets, enfin, disent que le cidre "laisse la bouche fraîche, le cerveau libre et l'estomac satisfait". Que peut-on demander de plus? . . .

Que les pomiculteurs ne cessent de prier. Au pays de Québec, en matière de loi du moins, les desserts viennent souvent tard, mais ce sont les meilleurs.

G.-N. F.

Au fond des plus beaux sacrifices et des plus merveilleux dévouements, c'est toujours la fleur de la vertu et le parfum de la grâce divine que j'ai découvert et respiré.

Paul Bourget

L'abbé Joseph-Arcade Ethier

Par Hervé Lizée, ptre

De tout temps et en tout lieu, l'appel du Christ pour les missions lointaines n'a cessé et ne cessera de se faire entendre; et, aussi longtemps qu'il y aura sur terre des âmes à convertir et à sauver, on rencontrera également des jeunes gens à l'âme généreuse, prêts à se dévouer, à se donner dans ce beau genre d'apostolat. Que ce soit dans les pays glacials du Nord ou sur les terres brûlantes de l'Afrique, il ne peut exister de barrières assez solides que la soif ou l'amour des âmes ne puisse franchir.

Cette fois-ci, la voix de Dieu résonne dans le coeur d'un jeune étudiant du Séminaire de Ste-Thérèse de Blainville, élève non pas de Versification, ni même de Rhétorique, *mais déjà en 4e année* de Théologie. Le jeune Ethier, d'une santé assez délicate, avait rêvé, dès sa plus tendre enfance, de se faire prêtre et escomptait travailler dans la vigne de Mgr Paul Bruchési, alors archevêque de Montréal, mais la Province en avait décidé autrement et l'appelait, je ne sais par quelle circonstance, sur un autre terrain d'apostolat. Il s'embarqua donc pour le Nord-Ouest canadien, le 17 mars *1898, avant même d'avoir reçu les ordres sacrés*, et c'est dans l'humble cathédrale de Saint-Albert qu'il fut fait sous-diacre (8 mai), diacre (22 mai) et prêtre le 20 mai 1898. Les Saints Ordres lui avaient été conférés des mains mêmes de Mgr Vital Grandin, o.m.i., premier évêque de Saint-Albert, sous la tutelle duquel il devait exercer le saint ministère. Il se trouvait alors dans cette partie du Canada qui fut érigée en 1905 en province de l'Alberta. Monsieur Ethier était donc devenu missionnaire et colonisateur, pionnier de cette vaste partie de l'Ouest canadien; voilà comment Dieu conduit son homme, et voyons-le maintenant à l'oeuvre.

Le premier poste que Son Excellence lui assigna, au lendemain de son ordination, en fut un de confiance; il fut, en effet, envoyé *non seulement* comme vicaire, mais desservant de la grande paroisse de Morinville. On ne fut pas lent à remarquer chez les grandes vertus dont il était doué, et trois mois s'étaient à peine écoulés que, les mains encore toutes humides de l'onction sainte, il se voyait déjà nommer curé de Saint-Vital de Beaumont, Alberta. C'est dans cette petite paroisse de campagne, où il passa les quatre premières années de son sacerdoce, 1898 à 1902, que la divine Providence prépara, dans le recueillement et la prière, cette âme d'apôtre à devenir prêtre missionnaire et colonisateur, constructeur d'église et fondateur de couvent.

Fait providentiel, au mois de mai 1902, Monsieur Ethier devenait curé de cette paroisse même où, quatre ans plus tôt et dans la première ferveur de son sacerdoce, il avait exercé le saint ministère: il fut donc reçu à bras ouverts à St-Jean-Baptiste de Morinville. Les dix années qu'il passa au milieu de ce petit peuple tendrement aimé, marquèrent une étape de grande développement dans la jeune colonie canadienne-française du diocèse de Saint-Albert, et c'est surtout là qu'on le vit à l'oeuvre, car, même 25 ou 30 ans après son départ, les gens de Morinville parleront encore de lui, et souvent feront allusion "au temps du curé Ethier". Connu et estimé de tout son petit peuple à cause de ses belles qualités de coeur et d'esprit, de sa bienveillante charité et de son dévouement inlassable, le bon "Père" Ethier, comme on se plaisait souvent à l'appeler, savait trouver le mot qui console, qui fortifie et encourage; d'ailleurs la facilité de parole dont il était doué, servait admirablement à réchauffer l'esprit de foi de ses ouailles tout en cultivant celui de patriotisme, si nécessaire alors dans cette contrée du Nord-Ouest.

Deux ans à peine après son arrivée à Morinville (1904), son coeur d'apôtre sent le besoin de donner à ses jeunes, qu'il aimait comme un père, une instruc*tion et une éducation foncièrement chré*tienne. C'est alors qu'il érige de peine et de misère le premier couvent de l'Ouest, celui de Notre-Dame, qu'il place sous la direction des Filles de Jésus, de Kermaria, France, lequel devint dans la suite la maison provinciale de tout l'Ouest canadien et américain. Cette nouvelle institution favorise grandement le développement de sa paroisse, et bientôt son humble chapelle devient trop petite pour contenir ce petit troupeau qui cesse de s'accroître; il se voit donc obligé d'entreprendre, en 1907, la construction de l'église actuelle de St-Jean-Baptiste de Morinville. Mais le bon Dieu ne lui permit pas longtemps de jouir un peu du fruit de son immense travail, car l'apôtre doit être infatigable, et à peine a-t-il jeté la semence en terre qu'il doit, le temps de la moisson venu, laisser à un autre le soin de la recueillir. Telle est la vie du prêtre, telle fut celle de Monsieur Ethier. Morinville avait grandi sous l'habile et sainte direction de cet homme de Dieu, les oeuvres paroissiales s'étaient multipliées, et toute la petite cité avait pris un essor qui présageait un brillant avenir, mais l'auteur de ce gigantesque travail dut s'arracher de ces lieux aimés pour répondre à l'appel de son Evêque, dans le district d'Edmonton; c'était en janvier 1913, dix ans après son entrée à Morinville. Et que dire encore de toutes les privations, des sacrifices et de l'abnégation que lui demanda cette nouvelle fonction! Parcourir le pays, prêcher l'attachement au sol, défendre les droits du colon, relever son courage, telle fut la tâche sublime pour laquelle il se dépensa toujours avec ce même courage indomptable qui le caractérisait si bien. Un an de ce dur labeur suffit pour mettre sa santé en danger, et bientôt sa grande dévotion à la Sainte Vierge lui vaut de devenir curé de la belle paroisse canadienne-française de l'Immaculée-Conception d'Edmonton; il y demeurera de janvier 1914 à avril 1917, continuant sans cesse à semer le bien sur son passage, laissant partout la trace de sa personne et le meilleur souvenir de ses hautes vertus.

Ce curé modèle, après avoir ainsi donné le meilleur de sa jeuneses et les prémices de son sacerdoce à deux grandes causes: religieuse d'abord et nationale ensuite, ce bâtisseur de pays et de paroisses, cet entreprenant organisateur d'oeuvres sociales, éducationnelles, paroissiales et nationales, ce curé modèle, dis-je, songea, chose très légitime d'ailleurs, à revenir vers les siens après vingt ans d'absence. Mais il restera toujours profondément attaché, à sa patrie d'adoption, l'Alberta; et il en parlera toujours avec une joie qui se peignait sur son visage un peu labouré par les soucis et les dures secouses de l'Ouest; toujours, il s'intéressera à ce coin du pays où il s'était dépensé, où il avait laissé quelque chose de lui-même; une volumineuse correspondance le mettait sans cesse en contact avec ses gens de là-bas et prouve d'une façon palpable l'attachement et l'admiration qu'ils avaient conservés pour leur ancien curé. Ce dernier eut la consolation et le bonheur d'apprendre, peu de temps avant sa mort, l'érection du nouveau diocèse de St-Paul et la nomination de son premier évêque dans la personne de Son Exc. Mgr M. Baudoux. "Je meurs content", aurait-il dit à son neveau, l'abbé J.-Bte Ethier, curée de St-Augustin des Deux Montagnes, Québec.

* * *

Mais, si le bon "Père" Ethier était doué d'un profond esprit de foi et d'un coeur vraiment patriote, c'est qu'il le tenait de parents foncièrement chrétiens. Son père, Joseph Ethier, cultivateur de la belle paroisse de Cte-Monique, dans le comté des Deux Montagnes, l'initia, comme tous ses autres enfants, aux rudes travaux de la ferme; il lui apprit l'esprit de sacrifice et de dévouement, qualités qui n'étaient pas rares chez nos ancêtres, et le jeune Arcade sut si bien s'orner de ces vertus qu'il sentit bientôt naître en lui le désir de se faire prêtre. En 1886, à l'âge de 14 ans, il faisait son entrée au petit Séminaire de Sainte-Thérèse de Blainville pour entreprendre son cours classique. Sa mère, Marie Proulx dit Clément, ne fit que lui enseigner que toutes les qualités que nous pouvons avoir ou développer en nous, n'ont de valeur réelle qu'en autant qu'elles soient secondées par une piété solide et un esprit intérieur intense. Comment également ne pouvait-il pas hériter de ce feu de patriotisme qui caractérise si bien les gens de ce comté des Deux Montagnes. Fils de tels parents, nous ne pouvons donc pas nous surprendre maintenant que Joseph-Arcade Ethier ait eu autant de vertu, autant d'esprit de sacrifice et de dévouement, et qu'il ait songé à s'exiler, 20 ans durant, dans ce pays de l'Ouest pour y prêcher l'amour du Christ et celui de la patrie et de sa langue. Enfin, un peu fatigué, mais non pas épuisé, en avril 1917, il quittait pour toujours le diocèse de St-Albert et revenait dans la province de Québec; et c'est ainsi qu'il arriva à Sherbrooke au mois de juin 1917. Sans doute, la Providence voulait répandre un peu partout l'odeur de ses vertus.

* * *

A son arrivée dans notre diocèse, M. Ethier ne fut vicaire que trois mois à Windsor-Mills pour devenir ensuite curé d'une petite paroisse de villégiature, sise sur les bords enchanteurs du lac Massawippi, Ste-Elisabeth de North-Hatley, du mois d'août 1917 à octobre 1919. Sa connaissance de la langue anglaise lui valut sans aucun doute ce court séjour dans ce poste charmant où il put refaire un peu sa santé avant de prendre possession de la belle cure de Chartierville. Là comme ailleurs, il fut accueilli avec joie, car sa grande bonté et son inlassable dévouement commençaient à se faire connaître dans les Cantons de l'Est. Malheureusement, les gens de Chartierville ne purent jouir bien longtemps de la présence de ce saint au milieu d'eux, et le 20 mars 1924, l'abbé Ethier se dirigeait vers la belle paroisse de Valcourt, où il devait demeurer jusqu'au premier juillet 1940. A cette époque, la Providence ne pouvait mieux choisir, car elle donnait à Valcourt l'homme délicat et charitable qu'il lui faillait. C'est donc dans ce pittoresque village du comté de Shefford qu'il passera les seize dernières années de son ministère. Et c'est là que celui qui écrit eut le bonheur de le connaître d'une façon bien intime, car c'est sous sa tutelle qu'il fit ses débuts dans le saint ministère; jamais je ne pourrai oublier ce que fut pour moi le bon "Père Ethier."

Les paroissiens de Valcourt se souviendront longtemps de ce grand vieillard à barbe grise, dont la démarche lente et modeste inspirait la confiance et le respect. Sa figure ovale et amaigrie trahissait la fatigue et les durs-labeurs du saint ministère, et sous une blanche chevelure légèrement ondulée apparaissait un large front que les ans n'avaient pas craint de labourer. Deux yeux vivants, expressifs, enfouis sous une large paupière, donnaient à ce géant une physionomie tour à tour grave ou souriante; sa voix, douce, aimable, sympathique pour l'âme qu'il s'agissait de consoler, devenait grave, autoritaire dans les moments critiques; mais il possédait si bien l'art de faire accepter ses idées sans trancher, ni froisser qui que ce soit, qu'il n'eut pas souvent besoin de se servir "des grands moyens." Lui arrivait-il, par mégarde, de faire de la peine à quelqu'un, il s'excusait aussitôt par quelque petite tape sur l'épaule, "Mon cher ami, disait-il, je ne croyais pas vous avoir blessé, excusez-moi." C'est donc dire que ses ouailles pouvaient toujours compter sur lui, car, auprès de cet homme de Dieu, on se sentait compris, aimé et protégé: en effet, il savait se faire aimer.

L'abbé Ethier était avant tout un homme de prière, et avec quelle régularité ne le voyait-on pas lentement se diriger vers son église, lorsque l'horloge allait sonner quatre heures: c'était le moment de la récitation du chapelet et de la prière du soir. Immobile comme une statue, dans le premier banc de la nef, les yeux fixés sur le tabernacle, on aurait dit d'un ange conversant avec son Dieu; c'est là sans doute qu'il puisait la grande vertu de charité qu'il pratiquait à merveille, car jamais on ne l'entendit "manger" du prochain; fût-il coupable, le "Père" Ethier trouvait toujours quelque raison pour l'excuser, "ce pauvre homme." Que dire encore de ses visites aux malades et aux vieillards de la paroisse! C'était toujours une joie nouvelle que de le voir venir, car il savait intéresser,

(suite à la page 3)

ROMAN HISTORIQUE

Forestiers et Voyageurs

par Joseph-Charles Taché

(Feuilleton spécial à la Survivance)

Il faisait alors une grande sécheresse, et il y avait du feu dans les bois: l'air était épais de fumée; c'était comme une apparence d'un grand désastre. Sur le midi, le feu, poussé par le vent, courant au milieu des feuilles et des branches sèches, et s'élevant en pétillant dans les sapins, menaçait les cabanes. Les Montagnais et les Naskapis commençaient à déménager, pour se transporter dans une clairière humide voisine du lac, lorsque le Père Labrosse, qui était au milieu d'eux, leur dit, avec un ton d'autorité qui les frappa: — Laissez-là vos cabanes et vos effets, ne touchez à rien; mais suivez-moi!

Les Naskapis, sans se rendre compte de ce qu'ils faisaient, et les Montagnais animés d'une confiance sans bornes, s'avancèrent avec le Père Labrosse, au-devant de l'élément destructeur.

Rendu à une certaine distance des cabanes, le Missionnaire prit un bâton et traça sur le sol une ligne de démarcation en ordonnant au feu de s'arrêter là. Puis il s'assit tranquillement à terre à la façon des sauvages.

Arrivée à l'endroit marqué, les flammes se tordirent, comme dans des convulsions, puis s'éteignirent, là et de chaque côté, en ligne du tracé qu'avait fait l'homme de Dieu.

Les Naskapis, comme aurait dit le Montagnais, avaient encore des yeux, ils les ouvrirent, virent et crurent à la parole qui leur était annoncée.

Les Montagnais disent encore que, huit mois avant sa mort, au moment où ils allaient partir pour la chasse, le Père Labrosse fit venir les chefs et les principaux de la nation pour leur annoncer sa fin prochaine, leur faire ses adieux et leur donner ses derniers avis.

— Je ne suis pas sans quelque inquiétude sur le sort de vos enfants, leur avait dit le Père, quand je serai parti d'avec vous. Les prêtres sont rares dans ce pays, les ouvriers manquent à la vigne, les conditions peuvent empirer encore, il sera difficile peut-être de vous procurer les mêmes soins que je vous ai donnés. Il viendra peut-être parmi vous des faux-prophètes, des loups sous la peau de brebis, pour surprendre votre bonne foi et vous détacher de l'Eglise de Jésus-Christ; mais écoutez ce que je vais vous dire et retenez bien mes paroles, redites-les aux autres sauvages et répétez-les souvent à vos enfants.... S'il se présente à vous des hommes que vous ne connaissez pas, quand vous serez dispersés loin des chapelles et des cérémonies du culte, et que ces hommes vous disent qu'ils sont les ministres du Seigneur, Alors, quand ces hommes vous annonceraient le nom du Sauveur, quand ils prieraient et quand ils seraient pieux en apparence, s'ils ne font pas le signe de la croix, s'ils ne vénèrent pas la Sainte Vierge et les saints, s'ils ne disent pas le chapelet, et s'ils ne vous parlent pas comme moi du Grand-Evêque qu'il y a à Rome, successeur de Pierre, vicaire de Jésus-Christ sur la terre, ne les écoutez point, ce sont des enfants de l'erreur!

Les Montagnais ont retenu les paroles du Père Labrosse et les ont transmises à leur enfants; il y a des familles qui ont été des années sans voir de prêtres et dont les enfants étaient cependant parfaitement instruits des vérités de la religion.

Quand le Père Labrosse mourut, les cloches de toutes les chapelles qu'il avait desservies, dans les missions de la Baie-des-Chaleurs, de Rimouski, de la Côte-nord et d'ailleurs, ont sonné ses glas d'elles-mêmes: par une inspiration d'en haut, tous ceux qui les ont entendues se sont dit de suite: — Notre bon Père Labrosse est mort: il nous avait bien dit, lorsque nous le vîmes pour la dernière fois, que c'était sa dernière visite dans notre mission!

Voilà ce que racontent les anciens sur le Bon Père Labrosse.

Les postes du Roi

Notre saison de chaloupe avait été assez bonne et nous étions, Lévêque et moi, comme je l'ai dit, décidé à faire un essai de traite sur la Côte-Nord. Je passai l'hiver en partie chez Lévêque à faire des projets et en partie à me promener.

Au printemps, après avoir acheté, argent comptant, à Québec, une bonne pacotille, nous fîmes voile pour Les Postes-du-Roi.

La compagnie des Postes-du-Roi avait alors la possession du domaine du Nord, et faisait bonne garde pour empêcher les traiteurs de faire le trafic avec les sauvages ses gardes-côtes visitaient toutes les chaloupes qui fréquentaient ces parages, et confisquaient toutes les fourrures qu'ils trouvaient en la possession de ceux qu'ils pouvaient arrêter.

Nous étions donc engagés dans une entreprise pas mal risquée, mais qui pouvait donner de beaux profits, en cas de succès. Nous avions une bonne chaloupe, Lévêque était un gaillard qui n'avait pas froid aux yeux, fort comme un ours et bon marin; sans me vanter, j'ose dire que je pouvais aussi moi tirer mon épingle du jeu: nous partions donc pleins d'espoir et bien décidés à déjouer les gardes-côtes.

Nous nous rendîmes de suite à Mingan pour, de là, faire la traite en remontant le fleuve. Tout alla pour le mieux, pendant tout le temps de notre expédition jusqu'au moment dont je vais présentement vous parler: bien entendu que les alertes et les relâches ne nous manquèrent pas, c'était prévu. Il n'en pouvait pas être autrement. Par un gros temps, par exemple, il nous fallut une fois aller chercher refuge à l'Ile d'Anticosti, une autre fois aux Capucins, sur la Côte-Sud; on ne pouvait pas voyez-vous, s'enfermer dans un havre du nord, au risque d'être pris comme dans un piège. Mais je peux vous dire que notre commerce avait été bon, et que les gardes-côtes n'avaient point eu l'occasion de nous molester.

Enfin, il ne nous restait qu'une très petite quantité d'effets à échanger, et nous avions donné rendez-vous à quelques sauvages, aux Bennavalles: l'endroit était assez propice et ce devait être notre dernier arrêt.

C'était un beau matin, au point du jour, notre chaloupe était cachée dans le racroc de la pointe du sud-ouest de la baie: nos échanges avec les Montagnais allaient à merveille pour les deux parties, attendu que nous donnions aux sauvages des prix beaucoup plus élevés que ceux que donnait alors La Compagnie, lorsque deux jeunes sauvages, placés en sentinelle dans un canot, vinrent nous avertir qu'on apercevait une chaloupe de gardes-côtes, venant de notre côté.

L'embarcation signalée était une des chaloupes du poste de Portneuf descendant à la rame, elle doublait en ce moment la Patte-de-Lièvre et longeait de près le rivage. Aussitôt, nous terminons à la hâte les affaires déjà commencées, les sauvages prennent le chemin de leurs cabanes, et nous, nous sortons en ramant de la baie, nous dirigeant droit au sud. Il faisait un calme plat; mauvais temps dans une pareille circonstance.

A peine avions-nous débouté les pointes que nous aperçûmes la chaloupe du poste, par le travers de la Rivière du Sault-au-Cochon. En nous apercevant, celui qui la commandait mit la basse au nord, et la chaloupe se dirigea vers nous.

Il nous était impossible de fuir à la rame avec notre grosse chaloupe chargée. Nous ne fîmes d'abord semblant de rien, continuant à ramer tranquillement, mais avec force. Ils étaient à environ trois quarts de lieue de nous.

— Peut-être vont-ils s'en retourner, dis-je à Lévêque, qui, malin comme il était, commençait à rougir dans les oreilles.

— Pour ça, t'as besoin d'y croire, dit Lévêque. Mais je te demande un peu, de quel droit ces gens-là veulent-ils nous empêcher de fréquenter la côte, et défendre aux sauvages de vendre à qui leur plaît le produit de leur propre chasse. Est-ce que nous sommes des voleurs, pour être ainsi poursuivis par ces commis des postes?

La légère chaloupe nous gagnait promptement. Lévêque retirant tout à coup sa rame de l'eau, s'écria:

— Il sont trois, et nous ne sommes que deux; mais si tu veux dire comme moi, ils n'auront pas un poil de notre pelleterie; en même temps, il retirait son fusil de dessous les bancs de la chaloupe.

— Assurément, lui dis-je, tu n'iras pas tirer comme ça sur des hommes, pour la valeur de quelques peaux de castor et de marte.

— Non,, excepté qu'ils fassent mine de tirer sur nous; alors, "j'aime mieux tuer le diable que le diable me tue."

Lévêque, un peu radouci, mais pas trop maître de lui encore, se remit à ramer.

Quand l'embarcation fut à portée de la voix, celui qui tenait la barre et qui portait sur sa poitrine la médaille de la compagnie se mit à crier:

Chaloupe, ohé! — arrêtez un peu.

— C'est comme rien, me dit Lévêque, on peut pas se laisser tondre comme ça. Ote ta rame et prends ta gaffe, pour les repousser s'ils veulent nous accoster.

La chaloupe garde-côtes manoeuvrait, en ce moment, pour nous aborder par derrière; le commis de la compagnie, qui la commandait, était en ce moment debout, tenant la barre de la main gauche et portant un pistolet dans la main droite. Elevant la voix vers nous, il dit:

— Qu'avez-vous dans votre chaloupe?

— Ce qu'on a dans la chaloupe, dit Lévêque, en sautant sur un des bancs, son fusil à la main, c'est de l'huile de loup-marin, des peaux de caster et de marte, et tout ça, ça s'appelle touches y pas!

— Nous allons voir cela, dit le commis avec calme; prenez garde à ce que vous allez faire.

— Le premier d'entre vous autres qui lèvera une arme contre nous, je l'étends raide mort, répondit Lévêque, je suis dans mon droit!

Personne ne fit de menace, et Lévêque ne tira pas; mais à l'instant d'après, la chaloupe de la compagnie voulant aborder, venait presque effleurer la nôtre qui tournait sur elle-même au courant. Je dirigeai vers l'embarcation ennemie un vigoureux coup de gaffe pour l'éloigner; mon instrument manqua le but et alla frapper, avec une violence terrible, le malheureux commis dans le bas-ventre il poussa un gémissement et s'affaisa sur lui-même: ses hommes s'élancèrent à son secours.

Nous nous éloignâmes de quelques coups de rames, puis nous nous arrêtâmes, instinctivement, pour voir ce qui arriverait. Au bout d'un temps, qui me parut bien long, le commis se releva avec l'aide des deux engagés et s'assit sur l'arrière de sa chaloupe, en appuyant sa tête et ses mains sur le carreau de l'embarcation: puis les deux rameurs reprirent leurs rames, dirigeant leur course vers Portneuf, sans nous dire un mot.

— Dieu merci, il n'est pas mort, dis-je à Lévêque; mais il en mourra peut-être. Voilà une triste affaire, que je n'oublierai pas de sitôt.

— C'est bien triste, en effet, répliqua Lévêque, mais que veux-tu qu'on y fasse! ce n'est pas notre faute à nous. Il n'a pas l'air méchant pourtant, ce commis-là, et, pour te dire le vrai, si tout ce que nous avons ici pouvait le sauver, ma foi, je le donnerais de bon coeur, malgré les peines que ça nous a coûtées. Que le bon Dieu soit béni, nous n'y pouvons rien!

Nous ramions en silence et la tristesse dans l'âme. La figure douce et calme de ce pauvre jeune homme, son air de bonté, la position qu'il avait lorsqu'il tomba sous le coup de gaffe, étaient constamment comme une image devant moi!

FALHER

Baptême

Joseph Armand Jacques Doucet, fils de M. et Mme Maurice Doucet (Marie-Jeanne Hurtibise) né le 9 mars et baptisé le 18 mars. Parrain et marraine: M. et Mme Armand Douect, représentés par M. et Mme Pierre Doucet.

* * *

Semaine Sainte

Les offices de la Semaine Sainte, qui sont les plus beaux et les plus impressionnants de toute l'année, ont été suivis par une assistance nombreuse pieusement recueillie; tous ont compris le grand mystère de la Rédemption: un Dieu s'est incarné pour nous racheter en mourant sur une croix. C'est par la liturgie de la Semaine Sainte que Notre-Seigneur nous donne ses enseignements par la bouche de ses prêtres.

Ces émouvantes cérémonies religieuses étaient rehaussées par la présence du R. Père Boucher, provincial des Oblats, qui officiait lui-même tandis que les RR. PP. Laroche et Richer, o.m.i., servaient en vêtement dalmatique. Le reposoir était de toute beauté et une foule attendrie s'est tenue au peid du Très Saint-Sacrement durant toute la durée de l'exposition. Il y eut de nombreuses communions surtout le jour de Pâques; la messe fut célébrée avec solennité.

* * *

Les RR. Pères Robert et A. Bouchard étaient en visite au presbytère récemment; le R. Père Bouchard continue toujours son oeuvre de dévouement pour le collège Notre-Dame de la Paix dont les travaux se poursuivent activement. Le R. P. Frigon, o.m.i., est absent pour quelques jours dans l'intérêt du collège.

M. Léo Ayotte a passé quelques jours parmi nous dans l'exercice de comptabilité d'impôt sur le revenu.

M. et Mme Paul Phalempin et leur bébé sont partis pour aller demeurer à Edmonton; nous leur souhaitons plein succès espérant qu'ils nous reviendront encore; nous leur conservons un bon souvenir.

Mlle Isabelle Chalifoux, étudiante garde-malade à l'Hôpital Général a fait une courte visite dans sa famille, M. et Mme Lionel Chalifoux, à l'occasion des fêtes de Pâques. Bienvenue.

Apostolats parmi les marins en Australie

Sydney. — Tous les marins catholiques de passage en Australie connaissent les "Club Catholiques pour Gens de Mer" et beaucoup bénéficient de leur hospitalité. Ces Clubs, actuellement au nombre de sept, ont pour but l'assistance spirituelle et matérielle des gens de mer des deux sexes. Ils ont chacun leur aumônier attitré et un comité de laïques, hommes et femmes, qui se dévouent à la cause des marins.

L'activité des Clubs d'Australie est considérable: en 1949, à Sydney, 36,188 marins et employés de bord ont été reçus au Club; l'aumônier et ses assistants ont effectué à bord de 828 navires 1386 visites, au cours desquelles ils ont pu prendre contact avec 67,000 marins, dont 24,000 catholiques; 20,000 publications diverses ont été distribués et plus d'une centaine de marins malades ont été assistés dans les hôpitaux.

Décidée en 1906 par quelques membres de la Conférence de Saint Vincent de Paul, la fondation du premier "Foyer Catholique de Marins" — celui de Sydney — remonte à 1908. D'autres Foyers du même genre ont été depuis lors établis également à Newcastle, Townsville, Adelaide, Melbourne, Hobart et Freemantle, et tous portent aujourd'hui le nom de "Clubs Catholiques pour Gens de Mer". Leur direction est toujours assurée par la Conférence de Saint Vincent de Paul, mais en étroite harmonie avec l'Oeuvre de l'Apostolat de la Mer.

Inauguration d'une ligne d'Air-Canada

Paris. — La compagnie de navigation aérienne Air-Canada a inauguré, le samedi 31 mars, une nouvelle liaison directe entre le Canada et la France.

Le premier avion arriva à Orély à 10 heures du matin.

Le tribunal de la Rote en 1950

Au cours de 1950, le tribunal de la Rote, qui est l'instance supérieure d'appel judiciaire de l'Eglise catholique, a traité 156 causes auxquelles il faut ajouter 42 décrets particuliers. Il y a eu 149 causes matrimoniales; sur ce nombre, la nullité du mariage a été admise dans 49 cas, soit 33%; dans les 100 autres cas, soit 67%, la validité du mariage a été reconnue. Sur l'ensemble de ces causes, 539 ont bénéficié de la procédure gratuite, les frais étant totalement supportés par le Saint-Siège. L'éloquence de ces chiffres démontre, une fois de plus, que l'Eglise catholique, gardienne du droit naturel et du droit divin, protège, par l'intermédiaire de ses juges et avec une fermeté constaante, la sainteté et la solidité de la famille, tout en n'hésitant pas, quand des preuves concluantes le démontrent avec certitude, à déclarer nul un lien qui, de fait, n'était qu'apparent.

LOS ANGELES

Je suis allé à l'exposition des fleurs au Hollywood Park Race Track. Emplacement superbe, avec espace pour petits parterres et jardins. Puisque l'exposition était internationale, il y avait des fleurs de partout, du pole à l'équateur. On y trouvait coins hawaïen, chinois, Sahara, ets. La Hollande envoya 30,000 tulippes.

Passer une journée parmi tant de fleurs, dérange, rend sentimental, rêveur. Si, cette fois, je suis sur le biais, blâmez les fleurs.

Fleurs, et fleurs partout, à cette exposition. Encore plus qu'au naturel sur notre globe terrestre. Les fleurs, verdures et arbres se disputaient chaque pouce du terrain. Un vrai carnaval. Tel que sur les chapeaux des femmes, seulement mieux arrangé et d'apparence plus confortable. Partout des petits coins-bijoux auxquels il fallait s'arrêter. Et partout des oiseaux, vivants ou artificiels. Les artificiels chantaient à pleins poumons; les vivants encagés étaient presque muets se trouvant encore trop embêtés de leur nouvel arrondissement.

Fleurs! Poésie de la terre, tel que les astres sont la poésie du firmament. Aux allées des petits parcs, comme nous aurions aimé nous promener!

Dans les étangs, les poissons cherchaient à se cacher sous les grandes feuilles, semblaient se percer des grands trous dans les épaisses herbes marines. Un grand cygne éclatant, semblait sommeiller sur un rocher des plus fantastiques.

La poésie, chassée de tant d'endroits, vient se réfugier dans les parcs et les parterres. Aux parterres et jardins on y cultive autres choses qu'arbustes et légumes; on y cultive aussi paix, tranquilité, santé et amour. Chaque plante nous parle et nous écoutons. Chaque plante, tel que bête et humain, a son caractère. Si vous êtes poête vous parlez leur langage. Certains sont tapageurs, d'autres sont paisibles. Il y a les gloutonneuses, les brutales, rusées, patientes, rampantes, léchantes, riantes, pleurantes. Elles se querellent ou s'associent, cherchent à se renverser ou à s'entr'aider. Souvent ce sont les plus frêles qui sont les plus belles, et les plus maltraitées. L'intéressé voit près des faibles un protecteur placé là par le Grand Planteur. Que tout a été bien préparé! C'est l'occupation du jardinier de régler les conflits, d'assigner à chacun sa place. J'aime les grandes forêts; j'aime aussi les jardins, les petits parcs. On y a moins peur; les dangers y sont plus petits.

L'exposition nous donna des effets de clair de lune. O la lune et les criquets dans un parterre! Et les odeurs de nuit d'un jardin! Aidés d'une petite brise, nuit d'un jardin!

Une petite plaque à l'exposition nous dit que "la terre étant si immense et l'oeil et l'esprit humains si petits, que Dieu nous donna le jardin". Dès le premier jour, il nous plaça au Paradis terrestre, l'avant-ciel. Au Grand Punissement, Dieu, dans sa grande bonté, nous laissa le goût des jardins afin de nous soulager un peu dans nos grandes misères. On aime à aller pleurer au jardin. C'est consolant. Il nous rapelle chose perdue mais que nous retrouverons.

Dans un groupe de rosiers, l'exposition y met la feuille de musique "La Vie en Rose". Musique et nature s'associent. Au jardin Dieu y met l'oiseau, le criquet, le crapaud. Les couleuvres sont attirées dans nos parcs par nos musiques.

Le jardin est nature mêlée à l'esprit humain. Toute oeuvre d'art est un morceau de nature aperçu à travers notre tempérament. La nature est peut-être plus jolie en sa sauvagerie, mais un jardin, c'est un dimanche, une fête, un gala.

Nos jardins devraient posséder plus de petits écrits, plus de pensées choisies. Quand à la sculpture, il y a déjà longtemps qu'elle y est, au grand plaisir des oiseaux, qui pensent que les statues sont mises là à leur service. Qu'ils se fichent de nos héros!

Nous sommes à conquérir les distances et le climat; sommes-nous aussi à retourner notre globe en un Paradis Terrestre?

J.-R. Thibaudeau

Congrès mondial de la radio et de la télévision

De Fribourg, en Suisse, l'on mande que l'Association internationale de la radio et de la télévision catholiques tiendra son assemblée général à Madrid, les 23 et 24 avril prochain. Ce mouvement, connu sous les initiales de UNDA, attend a cette assemblée des délégués de tous les continents.

Décès de M. J.-P. Beauchemin

De Verchères, P.Q., nous arrive la triste nouvelle de la mort subite de M. J.-P. Beauchemin, maire de la paroisse et préfet du comté, à l'âge de 61 ans. Outre son épouse, née Angélina Dupré, il laisse trois enfants, Clément, Angéline et Lucie, ses frères Louis et Arthur, la Révérende Soeur Beauchemin, hospitalière Saint-Joseph de l'Hôtel-Dieu de Montréal, Mmes Cléophas Langevin, Aristide Bissonnette, Gustave Jacques et Joseph Langlois.

Le défunt, citoyen très attaché à sa paroisse natale, s'était intéressé vivement à la vie religieuse, civile et sociale. Il avait occupé des charges importantes: commissaire d'écoles, conseiller, maire par deux fois, membre de l'U.C.C., directeur de la Société des Eleveurs d'animaux de race pure. Il se voyait décerner en 1921 le diplôme de "Très Grand Mérite Agricole" et remportait les premiers prix et championnats dans les différentes expositions du pays. Il était toujours tout désigné pour être délégué aux différentes conventions agricoles et c'est avec un réel plaisir qu'il venait à Calgary il y a quelques années et l'an dernier à Edmonton où il rencontra de vieux amis de la cause de l'agriculture et de la colonisation à laquelle il s'intéressait particulièrement à titre de patriote éclairé et dévoué pratiquement à la cause primordiale de notre survivance catholique et française. Et combien il était heureux de recevoir les amis de l'Ouest qui allaient rendre visite à sa famille et à la ferme "St-Blain", héritage paternel qu'il exploitait depuis 1941 avec son fils Clément.

M. Beauchemin était né le 9 mars 1890 à Verchères, fils de Joseph Beauchemin et de Z. Bissonnette; il avait fait ses études au collège de Verchères, puis à l'Institut Agricole d'Oka.

Les hommages des amis de l'Ouest à ce champion de la cause agricole et à sa belle famille qui a su seconder efficacement les projets et les idées de progrès de tous genres en fait d'agriculture.

A la famille si douloureusement éprouvée, à la grande famille des Eleveurs, agriculteurs fermiers de tout le pays, nos plus sincères condoléances.

J.-A. Normandeau, ptre

Béatification possible de 2 évêques hongrois

Cité du Vatican. — La radio du Vatican annonce que l'on a pris les premières mesures en Hongrie en vue de la Béatification de deux évêques hongrois: celui de Gyor, Mgr William Aport, et celui d'Alba Reale, Mgr Ottocaro Prochaszka.

Mgr Aport fut tué en 1945 lorsqu'il s'est opposé à l'entrée des soldats russes au palais épiscopal où quelques femmes et enfants avaient cherché refuge. L'évêque était également connu pour son opposition aux mesures nazies prises contre les juifs.

Mgr Prochaszka, écrivain renommé, mourut le 2 avril 1927. En 1947, les Russes détruisirent à Budapest un monument élevé en son honneur et autour duquel des catholiques commémoraient l'anniversaire de sa mort.

L'abbé Ethier

(suite de la page 2)

plaire et égayer; toujours il trouvait le mot qui console, qui fortifie, qui redonne le courage et le goût de vivre; il possédait l'art, aux lumières de la volonté divine, de nous faire accepter les peines morales aussi bien que les souffrances physiques. Commettions-nous l'indiscrétion de lui avouer toute notre admiration, son humilité nous répondait toujours: "Aidez-moi à aimer le bon Dieu". Aimer le bon Dieu et le faire aimer de ceux qui venaient à son contact, tel a été le motif, le but de toute sa vie sacerdotale; oui, il a aimé sa foi, il l'a mise en pratique cette "honorable profession" de foi de prêtre du Seigneur, de curé pieux, sage et dévoué.

Participant de près à la vie de chacun de ses paroissiens, il s'associait à leurs joies comme à leurs peines, et était devenu pour tous une de ces figures chères dont on ne se sépare pas sans un profond serrement de coeur. Du haut de la chaire de vérité, où c'était, chaque dimanche, un bonheur renouvelé que de l'entendre, il savait reprendre et conseiller avec une délicatesse exquise; il n'avait qu'un but: orienter les âmes vers la voie droite et leur laisser soupçonner toute la beauté de la morale chrétienne. Seize ans durant, il sut diriger la paroisse de Valcourt avec un tact, une habileté consommée, et c'est à ce grand apôtre qu'elle doit, tout comme Morinville, d'avoir écrit l'une des plus belles pages de son histoire.

* * *

Enfin, le 30 juin 1940, épuisée beaucoup plus par la maladie et le travail que par l'âge, le saint curé dut prendre sa retraite aux grands regrets de la population de Valcourt dont il faisait l'orgueil. Dans l'existence de ce modeste village qui avait grandi et prospéré sous son égide, il aura passé en faisant le bien et longtemps encore après son départ, son souvenir subsistera comme un flambeau qui ne s'éteint jamais.

C'est d'abord à l'Hôpital de Paul de Sherbrooke qu'il se retira, mais là encore son désir de faire le bien le conduisait, tous les jours, vers tel ou tel malade, continuant ainsi son rôle de consolateur et de soutien. Enfin, vers l'année 1943, il se dirigeait vers l'Hôpital St-Charles de St-Hyacinthe où, toujours avec la même exactitude et à la grande édification de tous, il continuait ses exercices de piété; il priait pour tous ceux qu'il avait aimés, pour qui il avait travaillé, peiné, fait des sacrifices énormes connus de Dieu seul. C'est le 11 septembre 1948, après avoir reçu les derniers sacrements, en présence des confrères accourus à l'appel ultime, des Révérendes Soeurs et du personel de l'Hôpital, qu'il s'endormit dans le Seigneur "pour aller recevoir la récompense du bon et fidèle serviteur." Depuis plusieurs mois, il était retenu au lit, ne pouvant plus offrir le saint sacrifice de la messe, mais endurant ses souffrances avec une patience, un courage et une résignation admirables. A tous ceux qui s'approchaient de son lit, il ne cessait de répéter sa demande: "Aidez-moi à aimer le bon Dieu", et entre deux soupirs, on pouvait l'entendre murmurer les paroles de saint Pierre au bon Maître qui l'interrogeait: "Simon, m'aimes-tu?" et lui de répondre chaque fois: "Seigneur, vous savez que je vous aime." Telles furent les dernières paroles de ce grand apôtre que fut l'abbé Ethier.

Son corps repose aujourd'hui dans le cimetière de sa paroisse natale, à Ste-Monique des Deux Montagnes, où il dort son dernier sommeil près d'un père et d'une mère qui avaient su faire de leur fils un digne serviteur de Dieu et de la patrie.

Si, comme le dit la Sainte Ecriture, les bonnes oeuvres suivent et accompagnent le défunt, n'oublions pas de faire suivre nos prières et un souvenir de reconnaissanse en faveur de celui qui a tant fait pour nous; ayons, à son exemple, la mémoire du coeur qui n'oublie pas ce que fut pour nous tous l'abbé Joseph-Arcade Ethier.

Contre le plan d'Israël au sujet de Jérusalem

La revue "Civilita Cattolica" prend position contre le projet israélien présenté à l'O.N.U. et visant à adopter pour les Lieux Saints une solution différente de l'internationalisation préconisée par le Pape dans le sens de la constitution d'une ville autonome. Après avoir critiqué ce projet, la revue écrit: "L'Etat d'Israel va déployer une propagande active en engageant des capitaux qui pourraient dissiper pour quelques années les difficultés économiques de Jérusalem internationalisée afin de pousser l'Assemblée de l'O.N.U. à accueillir ses propositions. Il ne reste qu'à opposer à la propagande une autre propagande de plus efficace pour remuer l'opinion publique contre un éventuel rejet des conditions premières d'une tutelle efficace des Lieux Saints et faire pression sur les représentants des nations catholiques, afin qu'ils forment un bloc solide dans la défense de l'internationalisation de Jérusalem et de ses environs, suivant le projet approuvé à l'O.N.U. en décembre 1949."

Votre agronome vous parle

Fernand Paquin, agronome à Falher

L'automne dernier, un montant considérable de grain a été placé dans nos graineries dans un état humide ou "tough". Nous comprenons tous le danger qui peut en résulter si ce grain commence à chauffer. Je vous avise fortement de veiller sur cette éventualité afin de prévenir des dégâts. Pour le moment, il n'y a pas de sécheurs à grain qui seraient recommandables pour notre district. Mais F. F. Parkinson, du Département de l'Agriculture, nous suggère que des résultats satisfaisants peuvent être obtenus en se servant d'une batteuse combine ou un séparateur. Ceci, comprenez-le bien, est seulement une suggestion de ma part. Avec la quantité de ces machines dans la région il pourrait se faire qu'elles pourraient être utiliser à bon profit aussitôt que la température deviendra plus chaude.

Le coût du travail, gasoline, etc., pour faire cet essai est bien petit comparé aux avantages qu'on pourrait y gagner.

La méthode qu'on suggère est comme suit: 1.—Enlevez les concaves ou ouvrez-les autant que possible afin d'empêcher le grain de se briser. 2.—Fermez le tamis ajustable du "chaffer" ou hache paille jusqu'au point où tout le grain passe par-dessus jusqu'à l'élévateur de retour. Ceci laissera encore de l'espace pour que le vent de l'évantail passe à travers. 3.—Le tuyau de l'élévateur de retour peut être dirigé au-dessus du carré à grain ou de la boîte du camion. 4.—Fournissez le grain juste assez vite pour qu'il n'y ait pas plus qu'une couche mince de grain sur le tamis. Dans certaines machines, la capacité de l'élévateur de retour décidera du montant à fournir. 5.—Servez-vous de tout le vent possible, quand bien même vous seriez obligés de placer un écran avec des mailles bien petites pour empêcher le grain de passer tout droit.

En certains cas, il serait avisable de le passer plus qu'une fois, en laissant un interval de quelques jours entre chaque opération. Ceci dépendra beaucoup de la condition de votre grain et aussi de la température au temps où vous le passerez.

Rumeurs d'élections britanniques, en mai

Londres. — Des rumeurs circulant dans les milieux parlementaires veulent que le premier ministre Clément Attlee ait fixé les élections générales au mois de mai prochain. Selon ces rapports non confirmés, les élections générales suivraient de près le débat sur le budget, qui aura lieu le 10 avril.

De la propagande anticommuniste saisie à Vienne

Vienne. — Des centaines de tracts anticommunistes demandant aux officiers et aux soldats soviétiques de préparer la "liquidation" du premier ministre Staline ont été répandus à proximité du quartier général russe.

Les escouades de la police militaire russe ont fouillé les quartiers qui entourent le quartier général, la kommandantura et les bureaux de la police secrète russe, pour confisquer les tracts.

Les feuillets rédigés en russe, portaient les initiales du comité national soviétique antibolchevik, et son symbole, la fourche à trois pointes.

A Londres, on a entendu une émission de la radio libre russe appelant le peuple soviétique à la révolte.

MORINVILLE

Les cérémonies liturgiques de la Semaine Sainte ont fait revivre les scènes les plus touchantes du drame de la Passion. Malgré l'état précaire de la plupart des routes, et même des rues au village, les principaux offices ont été pieusement suivis par de nombreuses assistances. Pendant le carême, plusieurs furent forcés de renoncer à la messe quotidienne, par la température de plus en plus inclémente; il y eut même une série de dimanches à moitié observée à cause des chemins bloqués. Le Jeudi Saint fut plus encourageant; grand nombre de communions et du monde au Reposoir toute la journée et toute la nuit. A l'heure du C.Y.O. après minuit, il devait y avoir une bonne centaine de jeunes gens pour l'adoration nocturne. A Pâques l'église s'est remplie aux deux messes. Le Rév. P. Edmond Douziech, o.m.i. en visite chez sa mère, a bien voulu aider aux confessions de l'avant-midi. Encore une fois, la Chorale au complet s'est dévouée et distinguée en rendant un programme de musique religieuse de haute tenue.

* * *

Récemment, deux enterrements imprévus ont eu lieu au cimetière, dans des tranchées de neige. M. Fred Bokenfohr est mort subitement le 12 mars, d'une crise cardiaque, pendant que son auto était en panne sur une route intérieure. Agé de 44 ans, il était né à Morinville où ses parents habitent depuis 50 ans. Sa mère, Mme Mary Bokenfohr, sa soeur Mme Truscott, trois frères, une fille et deux fils demeurent ici pour déplorer sa perte. Il était un cousin du Rév. P. John Bokenfohr, o.m.i. de la Maison générale des Pères Oblats à Rome. L'autre sépulture fut celle de M. François Henri, âgé de 78 ans. Les funérailles annoncées pour samedi, 17 furent retardées au mardi à cause des routes impassables.

* * *

M. Hubert L'étourneau, père de Mme Jos. Patry; M. Napoléon Demers, beau-père de Mme Geo Demers et oncle des Champagnes, décédés dernièrement, étaient deux anciens de Legal, bien connus dans tout le comté où ils laissent de nombreux descendants. Mme Wilfrid Meunier annonce le décès de son frère, M. Albert Ethier, de Ste-Monique, Deux Montagnes, Québec.

* * *

Le R.P. Hélie, des Pères Blancs à Montréal a fait une courte apparition à Morinville, avec son frère, M. Robert Hélie d'Edmonton.

ST - VINCENT

Pâques a ramené plusieurs de nos jeunes qui ont passé l'hiver dans la Colombie. Le retour de Pierre Dargis, Emile, Théodule et Gilbert Brochu a fait bien des heureux.

* * *

Mlles Anna Laberge et Céline Dargis, toutes deux étudiantes à Edmonton, sont venues passer le dimanche de Pâques dans leurs familles.

* * *

On a étrenné les Saintes Huiles et l'Eau baptismale pour le baptême de Marie-Antoinette-Lise Brousseau, fille de M. et Mme Alphonse Brousseau, qui a été portée aux fonts baptismaux le jour de Pâques. M. et Mme Jean-Baptiste Dargis, grands-parents de l'enfant, ont été dans les honneurs.

Nous apprenons que Mme Horace Lacourse se remet tranquillement à l'Hôpital Général d'Edmonton. Meilleurs voeux de prompt rétablissement.

Les visites de Pâques ont été sensiblement réduites par l'état actuel des chemins rendus impraticables par la récente tempête de neige suivie du dégel printanier.

* * *

Le 18 mars avait lieu le baptême de Carmen Langevin, premier enfant de M. et Mme Go.-Alb. Langevin. M. Parfait Martin et Mlle Thérèse Martin ont été de cérémonie.

M. et Mme Jean-Baptiste Dargis ont été parrains pour leur premier petit-fils Dargis, Maurice, enfant de M. et Mme Jacques Dargis. La cérémonie baptismale a eu lieu le 19 mars.

Pâquerette Dissy

Alliance Française

L'Alliance Française regrette qu'étant donné le départ précipité de deux membres de l'exécutif, elle ne pourra pas tenir sa réunion des premiers lundis soirs le 2 avril à la bibliothèque publique. Toutefois, vous serez avertis d'une assemblée générale sous peu.

Communiqué.

BEAUMONT

Le R.P. St-Arnaud du collège Saint-Jean s'est trouvé parmi nous durant la semaine sainte, pour aider notre curé. Les exercices furent suivis avec dévotion et en foule.

* * *

Beaucoup de parents et d'amis sont en visite pour la semaine de Pâques. Comme plusieurs sont des anciens de la paroisse, ils sont connus de tous.

* * *

Nos félicitations au choeur de chant pour leur belle messe de Pâques et leur interprétation du chant "Regina Coeli" en différentes parties.

* * *

Les Dames de Sainte-Anne ont acheté une magnifique nappe argentée pour le maître-autel. Les enfants de Marie en ont acheté une esmblable pour l'autel où sera placée la statue de Notre-Dame du Cap. Les hommes du Sacré-Coeur ont fait pareil pour l'autel où est placé la statue de saint Joseph.

* * *

Dimanche dernier, sept bancs neufs ont été vendus dans notre église pour ceux qui n'ont pas de place présentement.

* * *

C'est de valeur que Denis Morin, garçon de M. Johny Morin, s'est cassé un bras, ça va le retarder dans ses leçons de violon et ses études.

* * *

Malgré les mauvais chemins, un groupe de dames et de filles se rendirent au sous-sol de l'église, durant l'après-midi de Pâques, pour donner des cadeaux de tous genres à Mlle Rita Magnan, notre future mariée. Avant que les cadeaux ne fussent exhibés, des parties de bingo furent jouées et de jolis petits prix furent donnés pour les gagnants. Un excellent goûter fut servi par Mme Albert Bérubé et ses filles. Mlle Rita Magnan et son futur mari ont su remercier tous ceux qui étaient présents.

* * *

Finalement, avec le premier jour de printemps, M. le Soleil s'est montré vainqueur sur les fameux vents froids du nord que nous avons eu dernièrement. Déjà la terre apparaît dans les champs et les chemins sont comme on dit en bon canayen "tough".

* * *

Réflexion. — Les méchants ne sont peut-être que des malheureux que personne n'a su aimer.

Remerciements

Nous désirons témoigner notre appréciation pour les condoléances et sympathies reçues ainsi que pour les messes offertes durant notre deuil récent.

M. Ferdinand Groleau
et famille.

Prochaine mise en garde contre les "prophètes"

Cité du Vatican. — Le Vatican lancera bientôt, croit-on, une mise en garde contre les prophètes et les faiseurs de prédictions.

L'Eglise catholique fait preuve de la plus grande réserve à l'égard de toute divination de l'avenir, a déclaré une source bien informée.

L'Eglise naturellement, n'exclut pas la possibilité que Dieu confie à des saints le don de connaître l'avenir, mais elle exclut entièrement la possibilité que ce don entraîne automatiquement l'idée de sainteté.

LEGAL

Nous apprenions le décès d'un autre de nos anciens paroissiens le 20 mars dernier, M. Napoléon Demers, à l'âge de 77 ans. M. Demers quittait Legal il y a a peu près cinq ans pour la ville d'Edmonton. Il laisse comme survivants: son épouse (en deuxième mariage); six garçons; dont Joseph, de Legal, Georges de Vancouver, Ervin, Noé, Léo aussi de Vancouver, Adrien de St-Paul; aussi quatre filles; Mme Edouard Perry d'Edmonton, Mme Herb Duffie de Californie, Mme Bob Whyle de la Colombie. Mme Amédée Tanguay aussi de la Colombie: aussi un frère à Legal, M. Damas Demers. Les funerailles ont eu lieu dans l'église de l'Immaculée Conception d'Edmonton lundi matin dernier à 10:30. Le curé de la paroisse, M. l'abbé Ketchen officiait. Un bon nombre de parents et d'amis ainsi que paroissiens de Legal y assistaient. Nous offrons nos sympathies aux membres de la famille.

* * *

Grâce au dévouement de notre zélé vicaire, de Soeur de Martigny et des membres du choeur de chant, la liturgie de la fête de Pâques à Legal a revêtu une solemnité toute a fait spéciale par l'exécution d'une nouvelle messe en parties. Nous félicitons encore une fois et remercions sincèrement tous ceux qui y ont coopéré.

* * *

Depuis la dernière tempête les chemins se sont ouverts encore une fois dans notre district. Nous espérons qu'ils seront dans un état satisfaisant, malgré la fonte des neiges, pour permettre à nos écoliers de retourner à l'école mercredi matin prochain.

* * *

Un film français d'intérêt particulier sera présentée dans la salle M. Lamarche, vendredi soir prochain, sous le titre de "Gros Bill."

* * *

Des parents de St-Vincent, de Mallaig et de Ste-Lina nous ont rendu visite au courant de la semaine: dont M. l'abbé Therrien de Ste-Lina, Mme Chartrand de Mallaig, Mme Champagne de Ste-Lina, et Thérèse Langevin de St-Vincent, toutes trois soeurs de M. le curé, ainsi que Mme Edgar Jodoin, fille de Mme Jos Gosselin de cette paroisse. Nous espérons que nos visiteurs ont joui de leur promenade malgré le mauvais état des routes.

Comme nous terminons cette chronique, nous recevons aussi la visite de M. l'abbé Deschamplain qui passera quelques jours avec ses parents.

Des "peanuts" ne sont pas des légumes

Ottawa. — The Planter Nut and Chocolate Company de Toronto a été condamnée à débourser une somme de $281,000. en taxes dues et en frais, parce que le juge de la Cour de l'Echiquier du Canada n'est pas tombé d'accord avec le botaniste de la compagnie. Le juge à déclaré que la compagnie devait payer une taxe de 8 pour cent au gouvernement fédéral concernant la vente des "peanuts salées" et les noix d'acajou (cashews) vendus entre le mois de mai 1948 et le mois de septembre 1949.

Les horloges du parlement fédéral

Ottawa. — Le gouvernement fédéral paye un homme chargé spécialement de regarder tourner les horloges. Avant de protester contre ce qui semblerait du gaspillage, voyez un peu de quoi il s'agit.

M. John W. Smith est l'électricien en chef des édifices parlementaires. A ce titre, il a la surveillance de toutes les horloges électriques. Mais son principal travail consiste à surveiller le fonctionnement de l'horloge qui se trouve au sommet de la tour centrale.

Cette horloge, placée à 225 pieds du sol, a quatre cadrans de 18 pieds de dia mètre; chaque aiguille des minutes mesure 8 pieds.

Le surveillant à longue distance

Comme à toute autre horloge, il lui arrive de retarder ou d'aller trop vite, ou même de s'arrêter. C'est alors que M. Smith, même s'il ne s'en apercevait pas, en entendrait parler. Le téléphone ne dérougit pas. Des gens appellent de tous côtés. Il y a même un véritable maniaque qui guette sans doute l'horloge à journée longue. "Ce gentleman habite à quelque distance d'Ottawa, dit M. Smith et je suis sûr qu'il a besoin d'un téléscope pour voir l'heure à "mon" horloge. Si celui-ci ne concorde pas parfaitement avec son horloge à lui, l'inconnu saute sur le téléphone et il me le fait savoir."

A la réouverture des Chambres fédérales, le 29 janvier dernier, l'horloge de la tour se mit à marcher au ralenti à l'heure même de la cérémonie; elle eut bientôt 10 minutes de retard. M. Smith découvrit alors un court-cicuit au 4e étage, dans le fil reliant la grosse horloge à l'horloge-maîtresse placé dans le sous-sol.

L'heure des étoiles

Cette horloge-maîtresse est rectifiée automatiquement par contact direct avec l'observatoire fédéral. Elle contrôle l'horloge de la tour centrale, et 26 autres placées dans des salles. Quatre autres horloges-maîtresses contrôlent 173 chronomètres électriques.

Le mécanisme de la grosse horloge de la tour ne comporte aucun ressort. Il y a un balancier de 85 livres actionné à l'électricité. La cloche de bronze qui sonne les heures pèse 22,000 livres.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

FORT KENT

Malgré le mauvais état des chemins, l'assistance fut très nombreuse aux offices de la belle semaine sainte; le jeudi tous se sont fait un devoir de s'approcher de la Sainte Table pour prendre part au banquet eucharistique, toute la journée il y eut de nombreux adorateurs, ainsi qu'à l'heure sainte et pendant la nuit entière.

Alleluia! La belle fête de Pâques nous fit oublier les derniers tristes jours de la semaine. Nos chantres nous firent entendre la belle messe des Saints Anges et de beaux cantiques. Notre dévoué curé nous donna un beau sermon sur la fête du jour. Des petits enfants de choeur au sanctuaire représentaient les apôtres; à l'élévation, chacun avait son lampion allumé.

A trois heures de l'après-midi nous eûmes les Vêpres solennelles. On se croyait dans notre vieille province de Québec.

Avec Pâques la température est devenue plus chaude; aussi les chemins sont devenus impraticables.

* * *

La grippe semble disparaître après avoir visité les familles en général. Nous étions tous contents de voir revenir notre bonne Soeur supérieure qui a dû faire un stage à l'hôpital Saint-Louis.

Mme James Collins aussi a dû passer quelques jours.

Aussi de retour dans sa famille, M. Claude Michaud, après une dizaine de jours sous les soins du Dr Ayotte pour une dartre infectée à la figure.

* * *

Plusieurs de nos instituteurs et élèves ont profité des courtes vacances de Pâques pour aller visiter leurs familles.

Sont allés en ville en visite et par affaires: M. et Mme Edwin Collins ainsi que M. et Mme Georges Ducharme. En visite chez ses parents, M. et Mme James Collins, leur fille Paulette, d'Edmonton.

Aussi Mlle Gladys Davies, d'Edmonton, en visite chez des amies elle est une ancienne élève de nos Soeurs Ste-Croix.

* * *

M. et Mme Jos. Collins, née Laura Dupuis, ont aussi la visite de leurs parents, M. et Mme Dupuis, de St-Paul.

C'est avec regret que nous avons vu partir M. Albert Baril pour aller demeurer à Bonnyville avec sa fille, Mme J.-B. Laporte. Nous espérons qu'il viendra nous visiter de temps en temps; il a vendu sa propriété à M. et Mme James Hébert, à qui nous souhaitons la bienvenue.

* * *

De passage au presbytère, les Révérends Père Morin, de Guerneyville, et Pelletier, de Bonnyville; ce dernier était venu prêter main-forte à M. le curé pour les confessions. Tous nos remerciements pour son grand dévouement.

* * *

La soirée de nos élèves qui devait avoir lieu le 18 mars a été remise à dimanche prochain le 1er avril, à cause de la grande tempête de neige. Espérons que le bon Dieu nous favorisera d'un temps favorable pour dimanche prochain. Tous sont bienvenus.

Annonces classifiées

Les rouges dans l'armée des Etats-Unis

Washington. — Le sénateur Homer Ferguson a déclaré qu'à son avis, les communistes américains cherchent actuellement à s'infiltrer dans les rangs de l'armée des Etats-Unis.

Ferguson croit que les communistes essaient présentement de noyauter les services armés, puis les industries, et, enfin, le département d'Etat.

Ce sénateur, qui fait partie d'un nouveau comité de sécurité, s'occupe d'une vaste enquête sur la situation des communistes aux Etats-Unis.

BONNYVILLE

Joyeux temps de Pâques à tous. Il est bon de constater le retour du printemps, avec une si belle température. Les exercices de la Semaine Sainte ont été suivis avec une assiduité et une ferveur exceptionnelles. Nous avons eu une grand'messe en musique, très bien réussie, sous la maîtrise de M. Jacques Sylvestre. Le choeur de chant est remercié pour cette magnifique messe. M. le curé, le Père J. Panhaleux, o.m.i., était le célébrant. Les enfants de choeur méritent une mention honorable.

* * *

Plusieurs personnes de Bonnyville se sont rendues à Edmonton durant les vacances de Pâques. On remarquait M. Diamond et son fils Jacques; M. J.-H. Lirette et sa fille Rose-Marie, etc.

* * *

Les élèves du couvent des Soeurs de l'Assomption et du collège Saint-Jean sont ici pour leurs vacances de Pâques. Joyeux Pâques à tous!

* * *

Les Dames Auxiliaires de l'hôpital St-Louis ont eu leur "Tag Day" samedi le 24 mars. Il paraît que les recettes ont été satisfaisantes.

* * *

Dimanche prochain, communion mensuelle des Dames de Ste-Anne et réunion après la grand'messe. Les dévouées Dames de Ste-Anne donneront un Bingo le 1er avril au soir, afin de ramasser des fonds pour acheter quelques ornements sacerdotaux. Venez en foule!

* * *

Demain, lundi, le 26 mars, l'exécutif doit se réunir pour discuter les plans pour la St-Jean-Baptiste qui aura lieu à Bonnyville, cette année, pour tout le diocèse. On y discutera le jour et le lieu convenable pour ce rassemblement patriotique.

* * *

M. Albert Baril doit venir demeurer chez sa fille, Mme J.-B. Laporte. Soyez le bienvenue parmi nous, M. Baril!

* * *

Essayons de favoriser la venue de Canadiens français dans notre ville et nos environs. Groupons-nous, c'est plus commode pour nous afin de conserver nos traditions. Il nous faudrait un opticien de notre race! Quelques personnes responsables devraient s'intéresser à en trouver un le plus tôt possible.

* * *

Parmi les nouveaux malades à l'hôpital Saint-Louis, on remarquait Mlle Berthe Ouimet, Mme T. Collins de Fort Kent; un garçon de M. Fred Vasseur, et Rémy Lirette, de Cold Lake. Deux dames ont donné naissance à des bébés: Mmes R. Hotte et E. Plamondon.

* * *

M. W. Beaudry, M.P., était à Bonnyville pour affaires importantes.

* * *

Mlle Lucille Lirette, organisatrice diocésaine de l'Action Catholique dans le diocèse de Saint-Paul, était en visite chez ses parents, J.-H. Lirette, le jour de Pâques.



M. et Mme Adrien Lachambre photographiés à l'issue de leur mariage qui eut lieu récemment en l'église Saint-Joachim. Mme Lachambre, Claire-Françoise, est la fille de M. et Mme Gédéon Pepin. Son mari est le fil sde M. et Mme Paul Lachambre.

Le centenaire de Paris et le culte de Sainte Geneviève

Par la British United Press

La ville de Paris se prépare à plusieurs célébrations grandioses au cours de cette année. De grandes manifestations sont organisées à l'occasion du deuxième millénaire de la capitale du monde de culture française et l'année 1951 marque aussi le 1,500e anniversaire de la première libération de Paris.

Au printemps de 451, en effet, Attila, à la tête de ses Huns, fondait sur la Gaule, s'emparait de Metz et menaçait Paris. Saisie de frayeur, la population s'apprêtait à évacuer la cité, lorsqu'une pieuse fille réunit les épouses des principaux personnages, les assura que la ville échapperait à l'invasion et les conjura de dissuader leurs maris de quitter leurs foyers. C'était Geneviève, que son ascétisme et ses vertus avaient déjà nimbée d'une auréole de sainteté. On l'accusa de s'arroger le don de prophétie, et elle eût été lapidée si un archidiacre n'était intervenu pour se porter garant de la pureté de ses intentions.

Par la suite, elle organisa le ravitaillement de la population en ramenant de Troys douze grands bateaux chargés de blé.

Attila avait renoncé à l'attaque sur Paris pour se porter sur Orléans. Ainsi la prédiction de Geneviève s'était réalisée.

Elle fut alors entourée d'une vénération que la piété de ses contemporains enrichirent de toute sorte de traits édifiants. Les Hagiographes lui attribuèrent des miracles inspirés de l'Ecriture, telle que la guérison de sa mère aveugle, qui rappelle celle de Tobie par son fils. Ce fut la première Parisienne qui joua un rôle dans l'histoire nationale. Les imagiers la représentèrent avec des clés à sa ceinture pour montrer qu'elle avait tenu le sort de la cité entre ses mains, ou portant un pain dans les plis de son vêtement, pour évoquer l'initiative qu'elle avait prise au cours de la famine.

Aussi est-il difficile de faire, dans sa biographie, la part de ce qui revient à l'histoire et de ce qui relève de la légende. L'iconographie religieuse la montre souvent (comme Jeanne d'Arc) sous les traits d'une bergère au milieu de son troupeau. L'érudition moderne incline à croire que c'est là une pieuse légende; des moutons au milieu desquels elle figure dans les images primitives symboliseraient en réalité les ouailles sur lesquelles elle étendit sa protection.

Le culte de sainte Geneviève connut à Paris une popularité qui ne se démentit jamais. Morte octogénaire, elle fut inhumée dans la basilique de Saint-Pierre et Saint-Paul, que Clovis avait bâtie sur sa demande, et à laquelle elle donna son nom, comme elle le donna à la montagne sur laquelle elle s'élevait et où se dresse aujourd'hui le Panthéon. Son tombeau fut l'objet d'un des pèlerinage les plus fréquentés de la Chrétienté. Des hymnes furent composés en son honneur, et le pape Innocent II ordonna qu'on célébrât tous les ans à sa mémoire des offices d'actions de grâces que perpétue encore maintenant la neuvaine qui, au début de janvier, attire une foule recueillie autour de ce qui reste de son tombeau dans l'église de Saint-Etienne-du-Mont.

Dans les temps de danger ou de grande sécheresse, on promenait sa châsse à travers Paris. Madame Sévigné assista à une de ces processions qui fit sur elle une profonde impression. "Savez-vous écrit-elle, que c'est une belle chose que cette procession?". La Châsse avait été enrichie de perles, rubis et émeraudes donnés par Marie de Médicis. Elle était portée par vingt hommes, pieds nus et vêtus de blanc, escortée du clergé du Parlement, en robes rouges, et de tous les corps de l'Etat.

Non seulement les fidèles ont voués à la mémoire de Geneviève une émouvante gratitude mais encore les humanistes les moins dévôts lui ont tressé des couronnes. Tout épicurien et sceptique qu'il fût, Erasme, lorsqu'il était au collège de Montaigu, se consacra à la sainte pour se délivrer d'une maladie qui l'affligeait. Après sa guérison, il composa en son honneur un ode en latin.

Faut-il rappeler encore qu'aux heures les plus sombres de l'histoire contemporaine, en 1914 et en 1939, la foule se porta d'instinct vers le tombeau de la patronne de Paris pour implorer d'elle la protection de la capitale, qui devait échapper au sort de tant de villes martyres?

La Vierge de Naterres apparait toujours aux croyants comme la vigile tutélaire de la cité, telle que l'a peinte Puvis de Chavannes, dans la célèbre fresque du Panthéon, silhouette blanche dans la lumière bleue d'une aube incertaine.

I lest manifeste que le culte de sainte Geneviève a développé chez les Gallo-Romains et les Francs cet esprit religieux et patriotique qui fit de la France la "fille aînée" de l'Eglise et la nation qui exerça sur le monde médiéval un magistère spirituel d'une incomparable éclat.

Son nom n'est plus porté aujourd'hui à Paris que par une église de Montmartre. Sauf son tombeau, aucun sanctuaire ne perpétue donc sa mémoire sur la Montagne qui, elle, a gardé son nom.

ST-JOACHIM

La semaine sainte se passait donc encore au pied de la Madone ayant toujours avec nous la statue de N.-D. du Cap et alors que le grand prédicateur de Marie, le Rév. Père Plaisance, o.m.i., continuait à nous prêcher l'amour et la confiance que nous devons avoir en notre bonne Mère du ciel. Aussi des réceptions sans pareille prirent place à l'occasion de la neuvaine et de la semaine sainte.

Notons d'abord celle de la grande garde de la nuit du Jeudi-Saint alors que chacun se rendirent au pied du Très St-Sacrement pour y passer trois heures, sachant bien que toutes les prières seront mieux exaucées lorsqu'elles sont accompagnées d'adoration.

Vendredi-Saint: la passion est chantée et méditée en même temps que précédée par l'adoration de la Croix. Dans l'après-midi, à 3 heures, une seconde foule immense assiste au Chemin de la Croix prêché par le R. Père prédicateur. Ce dernier nous invite à contempler dans le jardin de fleurs naturelles du sanctuaire le magnifique Calvaire avec sa mère au pied de la Croix.

Samedi après-midi, présentation des malades. Rien de plus touchant que de voir la procession de nos nombreux malades à genoux aller vers Jésus-Hostie, Lui demander leur guérison par l'intercession de N.-D. du Cap. Puisse notre bonne Mère du ciel les consoler et les guérir tous!

Samedi soir, le chapelet vivant et le couronnement de Marie furent une des plus grandioses cérémonies. Tandis que la foule chantait le beau cantique "Vers l'autel de Marie", les Croisés, les enfants de la paroisse marchèrent solennellement vers le sanctuaire où Notre-Dame du Cap régnait dans toute sa splendeur! Autour de son trône les étendards des cinq Mystères Glorieux formèrent une splendide couronne. La croix du chapelet formée de sept garçonnets (costumés en rouge) commencèrent le "Je crois en Dieu", alors que les "Pater", les "Avé" et les "Gloria" furent récités tour à tour par les enfants. A la fin de la procession, cinq gentilles demoiselles bien costumées portèrent les étendards suivants: Notre-Dame du Rosaire, Immaculée-Conception, Médiatrice, Maternité divine et Assomption. Enfin suivait la magnifique couronne en gerbes de fleurs gracieusement porté par Mlle Elise Chartrand, accompagnée des benjamines Mariette Chénier et Rita Chénier portant les rubans. Mlle Chartrand eut l'honneur de lire la consécration à Marie, au nom des enfants. Notre digne pasteur, Rév. Père Patoine, celle des paroissiens. Et c'est en chantant le cantique "En vous quittant" que tous partirent avec le vif sentiment que notre bonne Mère dû être touchée de cette délicatesse et en retour nous comblera de ses bienfaits nombreux.

Le matin de Pâques quelle grande joie dans tous les coeurs de se savoir rendus à la grande fête de la Résurrection en réalité la plus grande fête de l'année liturgique. A cette occasion, une grande messe pontificale fut célébrée par le R. P. Beauchamp, o.m.i. assisté du R.P. A. Girard et du R.P. A. Mercure. La chorale chantait avec toujours la même maîtrise habituelle la jolie messe St-Joseph de Wiegand. Notre Rév. pasteur adressait la plus cordiale bienvenue à Son Exc. Mgr Coudert, du Yukon, qui voulut bien nous honorer de sa présence, en même temps qu'il rehaussait la célébration solennelle de Pâques.

Dimanche après-midi, à 3h.00, départ solennel de la statue du Cap. Moment où plusieurs se sentirent le coeur un peu serré à la vue du départ de notre Mère du bel amour que nous chérissons tant! Mais bien vite nous nous résignons à la pensée qu'elle nous laisse pour aller en d'autres sanctuaires pour d'autres fidèles qui comme nous désirent instamment sa présence pour lui demander à leur tour des faveurs et des bénédictions de toutes sortes.

* * *

Le R. Père Joany Poulenard, o.m.i., de Saint-Albert, mourut à Montréal la semaine dernière à l'âge de 79 ans. Son service funèbre fut célébré à Saint-Joachim par le R. Père provincial des Oblats, R.P. Fournier, o.m.i., et les RR. PP. Pilon, o.m.i., et Alp. Gaudet, o.m.i., comme diacre et sous-diacre. La messe de requiem fut chantée par un groupe de Pères Oblats sous la direction du R. P. Douziech, alors que le R. Père V. Gaudet touchait l'orgue. Une cinquantaine de religieux oblats assistèrent au service. On y remarquait aussi LL. EE. Mgr Trocellier, du Mackenzie et Mgr Baudoux, de Saint-Paul. La dépouille mortelle fut inhumée dans le cimetière des Oblats à Saint-Albert, là où le bon vieux Père missionnaire repose à présent de son dernier sommeil à côté de ses anciens frères religieux de la belle Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée.

* * *

Toutes nos félicitations à notre jeune compatriote franco-albertaine, Mlle Rose-Marie Fontaine de notre paroisse qui vient d'être élue présidente de la Commission des Etudiantes de l'université Laval, Québec. Mlle Rose-Marie est la fille de M. et Mme Jean-Marie Fontaine, 12611 Stony Plain Road.

* * *

Mme J. Saint-Martin est heureuse d'avoir avec elle pour quelque temps ses deux fils, MM. Jean-Paul Roy et Léger Roy, tous deux de l'Ontario.

* * *

M. Charles F. Cardinal, officier d'Immigration, autrefois de Saint-Joachim, est décédé à Saint-Hyacinthe, P.Q., le 18 mars dernier. Ses nombreux amis de son ancienne paroisse offrent à la famille éprouvée leurs condoléances les plus sincères.

Grève contremandée par par J.-C. Petrillo

New-York. — James C. Petrillo a contremandé la grève que ses musiciens des postes de radio et de télévision devaient déclencher à New-York et à Los-Angeles.

Presque au même moment, il a déclaré qu'une entente avait été "pratiquement conclue" au sujet du différend qui met aux prises son syndicat de la Fédération américaine du travail et les réseaux de radio et de télévision.

3 avions géants pour le transport en G.-B.

Londres. — Trois avions géants "Princess" que la Grande-Bretagne fait construire actuellement au coût de plus de 8,920,000 livres seront utilisés comme appareils de transport par la R.A.F., a déclaré M. Arthur Henderson, ministre de l'air.

Equipés de 10 moteurs, les avions géants pourront franchir 350 milles en une heure et ils auront un rayon d'environ 4,000 milles. Ils pourront transporter 100 voyageurs.

Lisez et faites lire la Survivance

Lisez et faites lire la Survivance.

Quelques points importants dans l'élevage des poussins

Parmi les questions relatives à l'aviculture et auxquelles il est le plus difficile de donner une réponse satisfaisante, mentionnons celles qui ont trait aux frais d'exploitation et aux bénéfices éventuels. Cette difficulté se conçoit lorsqu'on voit d'une part un aviculteur passer la moitié de son temps à s'empresser autour de quelques centaines de poussins tandis que d'autre part, on entend parler de vastes établissements de poulets à griller où un seul homme peut prendre soin de cinq à dix milles poussins pendant leurs trois mois de croissance.

Il est probable qu'aucun domaine de l'aviculture n'a été témoin de plus d'innovations au cours des dernières années que celle de l'élevage des poussins. Le succès de cette entreprise dépendra toujours cependant de trois points essentiels: avoir des bons poussins, bien les alimenter et les placer dans un milieu confortable.

Nous entendons par bons poussins, des sujets vigoureux issus de parents sains, des poussins qui possèdent à un haut degré les qualités désirées, qu'il s'agisse de la production d'oeufs, de la viande ou des deux à la fois. **Le prix par poussin** devrait être le dernier point à considérer lorsqu'on choisit l'endroit où les acheter. Le prix du poussin est infime comparé à ce que celui-ci aura coûté une fois atteint l'âge adulte. Si on considère ensuite la différence de revenu fourni par la ponte de quelques oeufs seulement de plus ou de moins, il sera facile de se rendre compte que de lésiner sur le prix d'achat des poussins constitue une fausse économie.

L'alimentation des volailles, particulièrement au cours de la période d'élevage, devient de plus en plus une science exacte et, du point de vue de l'aviculteur, une science qui va se simplifiant. Il est probable qu'il n'y a pas de domaine de la nutrition, y compris l'alimentation humaine, où l'on ait effectué plus de recherches, où l'on ait obtenu plus de connaissances que dans le domaine de l'alimentation des volailles. Et les meilleurs fabricants de provendes ont utilisé ces connaissances avec tant de soin et de bonne foi dans l'établissement de leurs aliments, qu'il suffit pour l'aviculteur de choisir une marque fiable et de suivre ensuite les instructions du fabricant pour être pasablement sûr d'obtenir de bons résultats du point de vue de l'alimentation. Bien que l'éleveur puisse mélanger les aliments chez lui avec d'assez bons résultats, certains ingrédients essentiels sont parfois rares sur le marché et quelques-uns s'emploient en si petites quantités qu'ils doivent être mélangés soigneusement et, à tout considérere, il est généralement plus pratique d'acheter des rations préparées.

C'est dans le domaine de l'élevage artificiel qu'on a signalé et qu'on signale encore les progrès les plus marqués. **Les éleveuses**, qui sont encore probablement les plus employées et qui peuvent loger et chauffer trois à cinq cents poussins sont, par ordre de popularité probable, l'éleveuse au charbon, à l'huile, à l'électricité ou au gaz. On a aussi employé des éleveuses à l'eau chaude. La première méthode qui s'éloigne essentiellement des systèmes énumérés a été le chauffage par radiation qui a débuté il y a quelques années. Il consiste à faire circuler de l'eau chaude dans des tuyaux disposés dans le plancher. Ce système présente certains avantages mais il n'est pas encore été accepté par la masse des aviculteurs en raison surtout de son coût initial très élevé. Une innovation plus récente consiste à chauffer la chambre d'élevage au moyen de chaufferettes analogues à celles qu'on emploie dans les garages, et dans lesquelles la chaleur émise par les radiateurs près du plafond est répartie au moyen de ventilateurs électriques. Les aviculteurs qui ont essayé cette méthode en sont pour la plupart très satisfaits. Ils signalent qu'elle est d'installation rapide et peu dispendieuse et qu'elle fournit une température très uniforme sur tout l'espace destiné aux poussins. Les expériences les plus récentes ont porté sur l'emploi de rangées de lampes à rayons infra-rouges. C'est l'application d'un principe tout à fait nouveau, étant donné que les poussins ne sont pas chauffés par la chaleur directe mais par l'énergie radiante que leur corps absorbe et qui se transforme ensuite en chaleur. L'emploi des lampes infra-rouges en est encore au stade expérimental seulement.

Signalons en passant qu'on recommande l'emploi de l'électricité dans l'éleveuse seulement lorsque la source d'énergie est absolument sûre et lorsqu'on dispose d'autres moyens de chauffage en cas de panne d'énergie. Il n'est pas nécessaire que les refcidissent bien longtemps pour que les poussins refroidissent bien longtemps pour que se produisent des pertes considérables. C'est pourquoi dans nombre de localités et surtout pour les petits troupeaux, les éleveuses au charbon, à l'huile ou au gaz seront encore très en faveur.

La loi des semences

Ottawa. — On consomme ce que l'on récolte, mais on récolte ce que l'on sème et les approvisionnements de vivres seront demain ce que sont les semences d'aujourd'hui. A la vérité, la vie de millions d'êtres humains dépend des grains que l'on met en terre chaque année, fait remarquer M. Arthur Dumais, du ministère fédéral de l'Agriculture.

Une semence infestée de graines de mauvaises herbes a pour effet non seulement d'augmenter le coût de revient d'une récolte, mais aussi de réduire pendant des années la capacité du sol qui la porte. L'emploi d'une variété mal adaptée à une région, dont la capacité de germination est faible ou dont les aptitudes se prêtent mal à l'utilisation qu'on veut en faire se traduit par une perte financière à la fin de l'année.

C'est pour ces motifs que les semences domestiques et importées tombent sous l'empire de la Loi des Semences stipulant que toute semence mise en vente doit être analysé et étiquettée de façon à en indiquer la catégorie. La catégorie est basée sur la pureté, la capacité de germination et la qualité générale. Toute nouvelle variété doit être "licenciée" avant d'être mise sur le marché.

La Loi des Semences a pour but de fournir à l'acheteur une semence de qualité et de valeur connue, de prévenir la fraude dans la réclame et la vente, de restreindre la distribution des graines de mauvaises herbes et d'empêcher l'importation et la vente de semences impropres au double point de vue qualité et variété.

Etant donné que la pureté génétique est l'un des points importants de la valeur d'une semence, la loi réglemente aussi la multiplication et le classement des semences-souches telles que les semences enregistrées et certifiées. Les semences enregistrées et certifiées sont celles dont la généalogie est connue, qui ont été vérifiées quant à la pureté et à la variété et classées, inspecteés et scellées par un inspecteur de la division de la Production végétale au ministère de l'Agriculture d'Ottawa.

Avant tout, la loi a pour objet d'assurer que toute semence mise en vente est classée et étiquettée correctement et, en même temps, d'encourager la production et l'emploi de semences améliorées.

By Foxo Reardon



Une forte concurrence est faite au beurre et au fromage canadiens

Ottawa. — En 1950, la population canadienne a augmenté sa consommation de lait-nature et de crème d'environ 2 pour cent par rapport à 1949. Un tel accroissement représente un volume additionnel de lait équivalant à 130 wagons de beurre, soit 3.5 millions de livres ou bien de 7 à 8 millions de livres de fromage," déclarait dernièrement aux membres du **National Dairy Council** réunis à Saskatoon pour leur congrès annuel M. W. C. Cameron, directeur associé du service des Marchés au ministère fédéral de l'Agriculture.

Mais le lait-nature n'est pas le seul à réduire la production du beurre et à concurrencer ce dernier sur le marché du lait, a ajouté M. Cameron. Pour la même année, l'accroissement dans la consommation nationale du lait évaporé équivaut également à 3.5 millions de livres de beurre ou bien à 7 ou 8 millions de livres de fromage. Au surplus, on a noté la part de plus en plus grande que le marché domestique absorbe de la production du lait écrémé en poudre et du fromage. L'accroissement de la population, l'industrialisation, l'immigration de gens habitués à manger du fromage et une meilleure connaissance des valeurs alimentaires seraient, selon M. Cameron, les principaux facteurs auxquels il faut attribuer cette faveur de plus en plus grande dont jouit le fromage auprès. de la population canadienne.

Les perspectives sont encourageantes en ce qui regarde les laits concentrés et la caséine. On prévoit la réouverture à brève échéance de marchés extérieurs qui avaient été fermés ces dernières années par suite du problème des échanges. Dans le moment, a fait remarquer le conférencier, les stocks de produits concentrés du lait sont faibles et la consommation nationale atteint un sommet inconnu jusqu'ici. On s'attend à une concurrence serrée dans le prix du lait de la part des usines de transformation situées dans les meilleures régions de production.

Si la consommation du beurre se maintient à son niveau de 1950, la production devra augmenter d'environ 10 pour cent pour répondre à la demande, a souligné M. Cameron . D'autre part, à moins d'accroître sa production de lait, le Canada devra forcément réduire ses exportations de fromage vu la concurrence que ce dernier aura à subir de la part des autres produits laitiers.

M. Cameron a signalé enfin que les lois de classement des produits laitiers ont fait leurs preuves. On s'en est rendu compte lorsquil s'est agi de mettre en vente du beurre et du fromage détenus depuis un an ou un an et demi par la Commission de Soutien des Prix à Ottawa. Sur 48 millions de livres, plus de 92 pour cent du beurre a pu garder son classement original et un fort pourcentage du fromage s'est classé dans les meilleures catégories, soit 93 et 94 points.

Supposition

Un petit mendiant professionnel dévide sa litanie:

—Donnez-moi quelque chose. Ma mère est aveugle, mon père est paralytique, ma grande soeur vient d'entrer à l'hôpital.

—Allons, laisse-moi tranquille.

—Et pourtant, si tout ce que je viens de vous dire était vrai?

Pommes de terre détruites

Presque Isle, Maine. — Le gouvernement fédéral a ordonné la destruction de plus de 15,000,000 de boisseaux de pommes de terre, dans le Maine, a révélé le secrétaire exécutif sortant de charge du Conseil de l'industrie de la Pomme de terre du Maine. Herbert-W. Moore a déclaré qu'on n'avait aucune raison de détruire ces pommes de terre d'une valeur de $9,000,000. Avec cette quantité de pommes de terre, a révélé Moore, on pourrait fabriquer 9,000,000 de gallons d'alcool commercial, dont les civils ont tant besoin, par suite du programme de la Défense nationale. Lawrence Chatto, directeur de la production et de l'administration des marchés, a déclaré que le gouvernement trouvait trop dispendieuse la conversion des pommes de terre en alcool pour être pratique.

Première grotte de Lourdes au Canada

La première grotte de Lourdes à être élevée au Canada a été construite à Saint Laurent de Grandin, dans la Saskatchewan. C'est un modeste Frère coadjuteur Oblat, le Frère J.-P. Piquet qui avait vu Lourdes en France, et comme Bernadette Soubirous imagina en 1881, de dédier à l'Immaculée une infractuosité de rocher qui rappelait à s'y méprendre la grotte de Massabielle. Le Père Fourmond, son supérieur, sans doute inspiré du Ciel, approuva le projet en disant: "Qui sait? Plus tard, ce lieu deviendra peut-être célèbre par un pélerinage. Cette grotte, reconstruite en 1900, reçut son premier pélerinage officiel le 15 août 1905. Chaque année, le 16 juillet, il y a grand pélerinage.

Réunion des prélats français le 3 avril

Paris. — L'annonce d'une assemblée plénière à Paris, le 3 avril, des archevêques et des évêques de France, a causé une surprise d'autant plus vive dans les milieux catholiques, qu'aucune réunion de ce genre n'avait eu lieu depuis 1906. Jusqu'ici, en effet, seuls les cardinaux et archevêques se réunissaient en assemblée. Assemblée annuelle en principe, mais les circonstances ont pu faire, au lendemain de la libération, par exemple, que quatre de ces assemblées se tiennent dans une année.

Cette fois, les évêques des 95 diocèses français assisteront à la réunion. La seule absence du nonce apostolique, Mgr Roncalli, fera qu'il ne sera pas possible de parler d'un concile national. Cette réunion des évêques, en tout cas, n'est pas appelée à se substituer à la traditionnelle assemblée des cardinaux et archevêques.

Cette assemblée plénière des évêques traitera essentiellement du problème de l'enseignement libre, qui requiert actuellement des solutions financières urgentes.

Dans leurs nouvelle patrie

Montréal. — Quelque 300 voyageurs dont plusieurs étaient autrefois des résidants de l'Ukraine lors de l'invasion de la Russie par les Allemands — sont arrivés de Halifax, récemment, dans un train du Canadien National. Ils s'établiront sur des fermes près de Chilliwack, C.C.

Le communisme en Orient

Bangkok. — Des infiltrations communistes venant du Viêtnam, de la Malaisie et de la Birmanie ont réussi à se développer principalement à Bangkok, à Lampang dans le nord et à Haad Yai dans le sud du Siam. Le Gouvernement s'efforce de contenir les activités de ces éléments subversifs et plusieurs journaux à tendance communiste ont déjà reçu de sérieux avertissements de la police.

Les communistes font une intense propagande auprès des bonzes, auxquels ils assaient de faire croire que le communisme n'est pas athée et qu'ils n'ont pas à le redouter, même s'ils venait à prendre un jour le pouvoir au Siam, à condition toutefois que dès à présent ils invitent leurs frères boudhistes à adhérer aux doctrines marxistes. Comme le Siam compte environ 150,000 bonzes, il est évident que leur appui serait d'un précieux secours aux communistes. Aussi les principaux chefs religieux du Boudhisme ont-ils mis en garde leurs subordonnés contre cette propagande insidieuse. On peut se demander, d'ailleurs, quelle influence pourraient exercer les bonzes sur le paysan siamois, qui ne demande qu'à cultiver en paix son lopin de terre. Tant que les Siamois auront leur riz quotidien assuré, il est peu probable qu'ils suivent les conseils et moins encore les ordres tant des bonzes communisants que des communistes eux-mêmes.

Voyages autour de la Gaspésie

Montréal. — M. A. A. Gardiner, gérant général du service des voyageurs du Canadien National, annonce que cette année encore, les touristes désireux de visiter la magnifique péninsule gaspésienne pourront le faire à bon compte, grâce aux voyages circulaires à forfait organisés par Gaspé Tours Limited, de concert avec le Canadien National.

Les voyages de quatre jours en automobiles commenceront le 1er juin et se continueront jusqu'au 1er octobre. Les voyageurs se rendent en train à Mont Joli par le Canadien National où des automobiles privées les prennent pour leur faire faire le tour de la péninsule gaspésienne. Des arrêts sont aménagés en cours de route à Rivière Madeleine, Percé et Carleton. Dans le voyage est compris le tour de l'Ile Bonaventure en bateau.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	
7h.05—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
7h.30—Depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Iintermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15—Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30—Orgue enchanté	L'orgue enchanté	Beaux refrains	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	Beaux refrains	
8h.55—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00—						Radio journal
10h.15—						Causerie H. dom.
10h.30—Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Bal Musette	L'heure du concerto
10h.45—Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin		
11h.00—Bonne chanson	Saloudos Amigos	Heure de Falher	Musique tzigane	L'heure de St-Paul	Nos Ecoles au Micro	Messe paroissiale
	Accordéon populaire		Accordéon populaire			
11h.30—Avant l'Angélus					Avant l'Angélus	
11h.45—	Progr. de St-Albert		Heure de Bonnyville			
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Réminiscence
P.M.						
12h.02—Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
12h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Le rapport des routes	Musique tzigane
12h.30—Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Heure de Girouxville	Collège St-Jean
12h.35—La ferme albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine		Activités sportives
12h.45—						Signal horaire
12h.59—						
1h.00—Orch. Kostelanetz	Jardins plantureux	Trois de Québec	Radio-parents	Orch. Gould.	Heure de Girouxville	Radio-Variété
1h.15—	Three Suns				Les Three Suns	
1h.30—Potpourri musical		Potpourri musical	Potpourri musical		Opéras	Nos Jeunes
2h.00—Caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Opéra	Plus beaux refrains
2h.15—						Chev. de Colomb.
2h.30—						Concert populaire
3h.00—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nou.elles		Heure dominicale
3h.05—4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris		
3h.30—						Concert symphonique
3h.45—				Aux écoliers		
4h.00—Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	
4h.15—Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Piano populaire	Concert symphonique
4h.30—Musique hawaienne	A votre santé	Message (Nord)	A votre Santé	Piano populaire	Heure cath. en Cri	
4h.45—Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide		Concert symphonique
5h.—Promotion com.	Heure de Morinville	Promotion com.	Promotion com.	Promotion com.	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15—Piano populaire		Piano populaire	Piano populaire	Réponse à tout		L'Orgue populaire
5h.20—						Information
5h.30—Dédié aux malades		Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Heure de Donnelly	Le ciel par dessus les toits
5h.45—Coin des petits	En lisant la "Survivance"	Coin des petits	En lisant la "Survivance"	Coin des petits		
SOIREE						
6h.00—Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	
6h.02—Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	A la console
6h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
6h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède
6h.30—Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Pays des Pampas
6h.40—Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale	La sieste musicale	La Sieste musicale	Sieste musicale	Commentaires heb.
7h.00—Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Méli-mélo	Orch. Boston Pops
7h.15—Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo		Orch. Boston Pops
7h.30—Rodio-Parent	Idées en marche	Dans le bon vieux temps	Croisière autour du monde	Fred Jackson	Chron. littéraire	Trois de Québec
7h.45—		Chanteur des prairies		Récital de violon	Fables La Fontaine	
8h.00—Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles
8h.10—B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	Vedette de la semaine	B.U.P.	Intermède
8h.15—La Voix de l'ACFA	Succès français	Tour de valse	Succès français	Rythmes Sud.Am.	Valses et Tangos	Histoire du Canada
8h.30—Succès français	Au son des clairons	Talents Albertains	Mlle Crévolin	Chasse à l'inconnu	Chez Ti-Pit	Piano classique
8h.45—Historiettes	Notre français		Chronique de France			Avec Thérèse
9h.00—Match	Programme ukrainien	En récital ce soir	Au Music-Hall	Cavalcade du Rythme	En Récital ce soir	Extraits d'opéras
9h.15—Match						
9h.30—Plus beaux disques	Musique de Chambre	Néo-Canadiens	Album des disques RCA Victor	Théâtre de l'Air	Les Ballets	Heure du repos
10h.00—Nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—En sourdine	Fantaisie à l'Orgue	En sourdine	Fantaisie à l'Orgue	En sourdine	Carrousel de la danse	Refrains étrangers
10h.30—Touches d'ivoire	Le succès du jour	Les touches d'ivoire	Succès du jour	A votre goût		Mosaïque dominicale
10h.35—	Les touches d'ivoire		Les touches d'ivoire			
10h.45—Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers	A votre goût	Refrains étrangers	Mosaïque dominicale
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions

La Survivance des Jeunes

VIEILLES FAMILLES CANADIENNES

Etienne Racine fondateur de Sainte-Anne de Beaupré

Etienne Racine naquit à Fumichon, Normandie, probablement en 1601, de René Racine et de Marie Loysel. Etienne Racine arriva probablement en Nouvelle-France en 1636, avec M. de Montmagny. Dès le 22 mai 1638, il épousait à Québec Marguerite Martin, fille d'Abraham Martin dit l'Ecossais, pilote royale, qui laisse son nom aux célèbres Plaines d'Abraham. De nombreux enfants bénirent cette union: 4 fils et 4 filles se marièrent, tandis qu'une fille, devenue Soeur Marie, laissa un impérissable souvenir dans la Communauté qu'elle servit jusqu'à l'âge de 88 ans. . .

Le pionner de Ste-Anne-de-Beaupré

La Côte de Beaupré fut concédée le 15 janvier 1636 au Sieur Antoine Cheffault de la Régnardière. D'après un acte du 28 février 1636, Cheffault avait obtenu cette concession pour un syndicat, la Compagnie de Beaupré, composé de huit membres, dont lui-même faisait partie. . .

En 1641, il n'y avait aucune habitation sur toute l'étendue de terre comprise entre la Rivière (Riv. Ste-Anne), limites de la paroisse actuelle de Ste-Anne-de-Beaupré. Les premières concessions de terre sur les limites de Ste-Anne-de-Beaupré ne remontent donc pas avant 1650.

Etienne Racine

Le 27 mars 1650, une concession de 12 arpents de front, sur une lieue de profondeur, fut faite par Olivier Le Tardif à Etienne Racine, au nord de la Rivière-aux-Chiens. Cette même année, le 20 octobre, Louis Gagnier, Pierre Picard, puis le 26 décembre, Julien Fortin et Claude Bouchard se font concéder une terre dans la même paroisse. . .

En juin 1661, les Iroquois, après avoir enlevé ou massacré sept personnes dans l'île d'Orléans, s'étaient jetés comme un troupeau de bêtes féroces sur la côte de Beaupré, où ils avaient surpris les habitants sans défense. Il y en avait eu de tués, d'autres, emmenés prisonniers: parmi ceux-ci, Louis Guimont, le miraculé de Sainte-Anne, qui mourut ensuite des coups de ces barbares.

Séparations

Les années se succédèrent. Tour à tour filles et garçons se marièrent et fondèrent un foyer. Dès 1653, Louise âgée de 12 ans à peine, avait épousé Simon Guyon. Huit ans plus tard, Madeleine épouse Noël Simard, le premier du nom venu au pays, et l'ancêtre de tous les Simard de la Baie St-Paul. Marguerite unit sa destinée à Jean Gagnon et Jeanne, à Jean Paré.

En 1667, l'aîné des garçons, Noël épousa à Chateau-Richer Marguerite Gravel. François choisit pour compagne Marie Beaucher de Ste-Famille. Quant à Pierre et Etienne, ils unirent leur vie aux deux soeurs Louise et Catherine Guyon, de l'Ile d'Orléans.

Le 25 novembre 1679, l'ange du foyer rend son âme à Dieu. Durant plus de quarante ans, la vertueuse Marguerite Martin avait partagé les joies et les épreuves de son époux. Sa fille aînée, Louise, l'avait précédée de quatre ans dans la tombe.

Le pionnier de Ste-Anne, sentant le poids des ans, demande en 1688 que l'on fasse l'inventaire de ses biens. Les meubles sont partagés entre les huit enfants, ou leurs héritiers; les papiers et titres sont confiés à Noël, l'aîné des fils. Après avoir béni une dernière fois ceux qui lui sont chers, le vieillard s'éteint paisiblement le 24 avril 1689, muni des sacrements d'Extrême-Onction et d'Eucharistie. Le corps du premier défricheur de Ste-Anne fut déposé sous l'église paroissiale, sous l'autel affirme la tradition. A son nom demeurent attachés les vertus solides de foi et de charité, les entraînants exemples de ténacité et de désintéressement. Ce nom d'Etienne Racine est inscrit en lettres d'or dans les humbles fastes de notre petite histoire.

Succession

Le 25 novembre de la même année, les héritiers se réunissent par-devant le notaire Jacob, pour le partage des biens immeubles. La terre avait été préalablement divisée en huit lots d'égale grandeur. On taille huit morceaux de papier, sur lesquels on érit: 1er lot, 2e lot, 3e lot, etc. Un jeune garçon, Pierre Constant, dépose les billets dans son chapeau; puis, après les avoir longuement fouillés et remués dans son dit chapeau, il en fait choisir un à chaque héritier. On procède de la même façon pour l'attribution des bâtiments. Noël, en sa qualité d'aîné, remet à ses frères et soeurs, un titre de succession. Mgr de Laval, alors seigneur de Beaupré, ratifiera ces concessions le 27 avril 1691.

Les descendants

Depuis trois siècles, les descendants d'Etienne Racine se sont multipliés de façon prodigieuse et ont essaimé dans toutes les contrées du continent nord-américain. Dès le début du 18e siècle, on les voit s'établir à Québec et à Montréal. De se dernier centre, quelques-uns s'engageront comme voyageurs aux pays de l'ouest. Aux archives judiciaires de la métropole, on relève dans le volumineux répertoire des engagements les noms de plusieurs Racine. L'un d'eux, François, fera plusieurs voyages, notamment à Michillimakinac, On retrace aussi dans l'Indiana, Jean-Baptiste Racine dit Sainte-Marie, commandant à Vincennes et son cousin germain, François Racine dit Beauchesne, qui donne son nom à la ville de "Côte-à-Beauchesne" sur les bords de la Wabash. A cette même époque, vers 1778, Jean-Baptiste Mallet fonda un village dans l'Illinois, à même où s'élève aujourd'hui la florissante ville Péoria. Un certain nombre de coureurs de bois vinrent se joindre à lui, parmi lesquels on signale François Racine, père et fils.

Fils illustres

La famille Racine a fourni à la patrie, des hommes illustres et entreprenants: mentionnons l'hon. Alphonse Racine de Laprairie, conseiller législatif, qui a légué à ses deux fils, Alphonse et Hector, ses qualités d'administrateur et d'industriel averti; des fondateurs de maisons florissantes: C.-E. Racine, Terreau et Racine, etc. A l'Eglise, plus spécialement, elle a donné deux de ses plus magnifiques évêques, NN. SS. Antoine et Dominique Racine, les deux frères, respectivement premiers évêques de Sherbrooke et de Chicoutimi. Il faudrait ajouter nombre de prêtres, de religieux, de religieuses et de missionnaires. Le Canada et les Etats-Unis n'ont pas suffi aux descendants du fondateur de Ste-Anne-de-Beaupré: en 1950, l'Afrique, l'Asie et l'Amérique du Sud reçoivent la "Bonne Nouvelle," de nos fils et de nos frères.

Plusieurs Racine, cependant, demeurèrent attachés à la terre. Et ce n'est pas leur moindre mérite. On ne saurait taire le nom de Louis-Georges Racine, possesseur actuel et héritier direct de la terre concédée en 1650. Quelle autre famille peut en proclamer autant?

"Je me souviens"

En 1918, lorsqu'on éleva devant l'hôtel de ville de Québec, un monument à la mémoire de Louis Hébert, on voulut associer dans la gloire le premier défricheur du Cap Diamant et ses héroïques compagnons des premières heures; sur une plaque de bronze, on inscrivit les noms des 47 premiers colons de Québec. Avec Hébert, Couillard, Guyon, Drouin, Poulin, Gagnon et autres, Etienne Racine partage l'honneur d'avoir fondé la Nouvelle-France.

Lucien Racine,
44 Maufils,
Québec.

AVE MARIA

De tout mon pauvre coeur, je vous salue, Marie
Beau rayon du matin, Etoile de ma vie,
Espérance sans fin dans notre désespoir,
Flambeau jamais éteint dans tous nos trois soirs. . .

De tout mon pauvre coeur, je vous salue, Marie,
Avec le beau printemps, la nature fleurie,
De tout ce qu'ici-bas Dieu lui a envoyé
Pour charmer nos regards. . . et puis, nous consoler.

De tout mon pauvre coeur, je vous salue, Marie,
Peut-être que mon âme, un soir, toute ravie,
Ira près de Jésus miséricordieux . . .
Reine, je vous salue, et mon coeur est joyeux!

Marguerite GABRIEL
(Dans le Journal de la Grotte de Lourdes)

Le château de Ramezay

En novembre 1690, la ville de Montréal était témoin d'un double mariage qui réunissait autour des nouveaux époux l'élite de la Nouvelle-France: celui de Philippe de Vaudreuil avec Louise-Elizabeth Joybert de Soulanges et celui de Claude de Ramezay avec Marie-Charlotte Denys de la Ronde. Qui eut pu prévoir, alors, ainsi que le note M. le notaire Victor Morin, que soixante-dix ans plus tard le fils de M. le Ramezay signerait la capitulation de Québec et celui de M. le Vaudreuil la redition de Montréal. L'histoire a de ces surprises!

Claude de Ramezay était d'ascendance écossaise. Venu au pays avec le marquis de Denonville, il se fixa à Montréal, devint gouverneurs des Trois-Rivières au moment de son mariage, puis gouverneur de Montréal en 1704. Il devait y demeurer jusqu'à sa mort, survenue pendant un voyage à Québec en 1724. De son mariage naquirent seize enfants.

Sa charge de gouverneur de Montréal, ses attaches avec les principales familles nobles du pays l'obligeaient à des réceptions multiples et fastueuses. C'est afin de remplir dignement les devoirs sociaux de sa charge qu'il se fit construire en 1705 une demeure de 70 pieds de longueur par 36 de largeur. Cette maison fut agrandie par la suite. Elle devait connaître une existence assez mouvementée sous le nom de château de Ramezay.

A la mort de Claude de Ramezay, son épouse se trouvait quasi dans la misère. Malgré de louables efforts, elle ne put relever la fortune de la famille et mourut en 1742, laissant à ses enfants une succession assez embarrassée. Le 10 avril 1745, ses héritiers vendaient le château de Ramezay à la Compagnie des Indes qui y installa ses comptoirs.

La conquête anglaise devait l'en chasser bientôt. Obligée de quitter la Nouvelle-France en 1760, la Compagnie céda le Château au sieur William Grant, négociant, pour 27,500 livres. Celui-ci loua l'immeuble au gouvernement canadien en 1773. Le gouverneur Guy Carleton s'y installa, mais il n'eut que le temps de vieder la place lorsque les troupes américaines s'emparèrent de Montréal, en 1775. Les envahisseurs installèrent leurs quartiers généraux dans le manoir.

Après la campagne de 1776, le gouverneur Haldimand acheta le château et en fit la résidence du gouverneur civil de Montréal. Le gouverneur ayant cessé de résider à Montréal, le château de Ramezay devint palais de justice de 1849 à 1856, puis Ecole normale de cette date à 1878.

En 1884, la faculté de Droit et la faculté de Médecine de la future université de Montréal s'installaient dans ses murs pour cinq ans.

Le gouvernement de Québec fit vendre le Château aux enchères en octobre 1898. Il fut sauvé d'une destruction probable grâce à l'initiative de la Société d'Archéologie et de Numismatique de Montréal qui le fit acheter par la ville de Montréal. Celle-ci devait le céder définitivement à la Société le 28 janvier 1929, par contrat passé entre Son Honneur le maire Camillien Houde et M. le notaire Victor Morin, président de la Société, à qui nous empruntons ces renseignements.

Le château de Ramezay est maintenant un musée. Le passant qui y pénètre peut se représenter, avec un peu d'imagination, ce que fut, dans ces vieux murs, la vie brillante et héroique de nos ancêtres. On y dansait parfois au son de la musique, mais on s'y préparait aussi à vivre et à mourir pour le Roi. Des quatre fils de Claude de Ramezay qui parvinrent à l'âge d'homme, trois moururent à vingt ans en service commandé. Le vieux manoir nous prêche à sa façon la fidélité héroïque au service de Dieu et de la Patrie.

Festival à Québec: 21 au 27 juin

Pour célébrer dignement ce commencement de la seconde partie du Vingtième Siècle, la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec s'est résolue cette année à organiser un Festival qui durera du 21 au 27 juin prochain. En voici le programme:

PROGRAMME

Jeudi, le 21 juin:

Inscription des Pélerins au Secrétariat permanent des fêtes.

Fête de nuit sur la Terrasse.

* * *

Vendredi, le 22 juin:

Visite de Québec et des environs.

Dans l'après-midi, fête champêtre sur l'Ile d'Orléans.

* * *

Samedi le 23 juin:

Exposition de peintures, dans l'après-midi.

Le soir, Bal Dix-Huitième Siècle au Château Frontenac, avec musique de l'époque.

La nuit, feu de la Saint-Jean.

* * *

Dimanche, le 24 juin:

Grand'messe de la St-Jean-Baptiste à Notre-Dame de Jacques-Cartier.

Je vous signale en passant que cette paroisse célèbre cette année, le Cinquantenaire de son érection canonique et le Centenaire de la construction de l'église.

Dans l'après-midi, parade de la St-Jean-Baptiste. La parade de 1951 a été conçue d'une façon nouvelle et tout à fait originale. Elle se divisera en quatre cycles qui seront désignés par les quatre dates de 1651. . . 1751. . . .1851.. et 1951. Chacun de ces cycles comportera une scène du terroir, une scène de la vie sociale et un faite historique marquant du siècle.

Le soir, un souper canadien " à la bonne franquette' réunira tous les Pélerins au chalet de l'Amicale des Anciens des Frères des Ecoles Chrétiennes, au Lac Beauport.

* * *

Lundi, le 25 juin:

Exposition du livre canadien.

Le soir, "Carmen" au Palais Montcalm par la troupe de l'Opéra National du Québec.

* * *

Mardi, le 26 juin:

Exposition de photographies.

Exposition des arts décoratifs et d'artisanat.

Le soir, grand concert au Palais Mont-Calm.

* * *

Mercredi, le 27 juin:

Tous les Pélerins se réuniront dans la basilque de Ste-Anne de Beaupré pour offrir par une grand'messe solennelle leurs hommages et leurs actions de grâce à cette grande Dame qui a protégé si particulièrement le Canada français.

Ce Festival, le premier à être organisé chez les Canadiens-français aura pour premier résultat de démontrer notre vitalité extraordinaire, tant au point de vue culturel qu'au point de vue économique.

Inutile de vous dire qu'à ces fêtes tous les Canadiens-français sont conviés, de même que les Franco-américains, les Acadiens et les autres groupes français dispersés à travers les autres provinces canadiennes. Ce sera un pélérinage national vers la vieille Cité de Champlain, berceau de notre race. Ce Festival aura été en quelque sorte comme une avant-Première, ou plutôt la Vigile des grandes fêtes qui, en 1952, marqueront le Centenaire de l'Université Laval.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Québec.

Soeurs indigènes

La filleule de Savorgnan de Brazza

Son nom? Il serait sans doute difficile à prononcer pour nous, car elle est de race Ndumu et originaire du Haut Ougoué.

Mais, depuis 60 ans, on la connait — et on l'aime — sous le nom de Soeur Hyacinthe.

Orpheline de père et de mère, elle fut trouvée par Savorgnan de Brazza et amenée à Libreville au retour d'une de ses explorations, vers 1880.

Baptisée, elle prit d'abord le nom de Mathilde et entra comme interne à l'école des Soeurs Bleues de Castres de la paroisse St-Pierre. Quand elle fut en âge de se marier, son protecteur voulut lui donner une dot. Mais le jeune fille refusa et demanda à entrer en religion. Après son temps de postulat et de noviciat, elle fut admise, avec une autre de ses compagnes, à prononcer ses premiers voeux et fit sa profession, le jour dè l'Ascension 1890, devant Mgr Leberre, deuxième Vicaire Apostolique des Deux Guinées.

Elle devait passer quatre années à la mission St-Pierre, puis aller à la mission de Donguilla, dans l'estuaire du Gabon, de 1894 à 1920, et ensuite passer 30 années (de 1920 à 1950) dans cette mission de Ste-Anne du Fernan Vaz, où elle vient de fêter ses noces de diamant de vie religieuse.

Depuis 60 ans, unie à celles qui, venues de n'importe quel point du monde, ses Soeurs, au sens le plus pur et le plus complet du mot, Soeur Hyacinthe soigne, enseigne, console. C'est grâce à la France qu'elle a reçu le grand message et qu'elle peut le faire rayonner jour par jour, depuis plus d'un demi-siècle.

Une conquête dont le pays de saint Vincent de Paul et du Père de Foucauld a le droit — et le devoir — d'être fier.

......

Raoul Follereau

(Paroles de France)

Le cri des animaux

L'abeille bourdonne,
L'alouette grisolle, tire-lire,
L'âne braie,
La brebis bêle,
Le cerf râle, brame,
Le cheval hennit,
Le chien aboie,
La chouette chuinte,
La cigogne glottore,
La colombe gémit,
Le corbeau croasse,
Le dindon glougloute,
L'éléphant barète,
La grenouille coasse,
L'hirondelle trisse,
La hyène ricane,
Le lion rugit,
Le lièvre vagit,
Le loup hurle,
Le merle siffle,
Le moineau chuchote, gazouille,
L'oie cacarde,
L'oiselét pépie,
L'ours grogne,
La perdrix cacabe, bourrit,
Le porc grogne,
La poule caquette, glousse,
Le poussin piaule,
Le renard glapit,
Le rhinnocéros barète,
La vache beugle.

Prier c'est semer

Dieu nous a donné deux oreilles pour beaucoup écouter et une seule langue pour peu parler. La langue est cependant le petit organe auquel on laisse le moins de repos; aussi plus d'une d'entre vous pourrait se dire: "Je veux que ma langue s'attache à mon palais si je passe un jour sans me souvenir de toi, ô langue, si je ne place pas dans la parole la principale de mes joies."

Le bavard est irréfléchi

Le dicton, "grand parleur, petit faiteur", est presque toujours accepté; car celui qui parle, poursuivant son discours sans interruption, a-t-il le temps de se tourner la langue sept fois et de tout peser pour ne pas dire de sottises?

Parler sérieusement

Qu'est-ce donc que parler sérieusement et sagement! Opposé aux discours futiles et médisants, c'est l'habitude de disserter sur les sciences, d'élucider les questions historiques, conversant sur des matières religieuses et morales, essayant de conformer sa conduite à tout ce qui est noble et bon.

LISEZ ET FAITES LIRE LA SURVIVANCE

Pour rire

Histoire écossaise

Un Ecossais alla voir un ami à Londres. Ils parcoururent la ville d'un bout à l'autre et l'Ecossais ne se gêna point pour laisser tout payer par le Londonien. Déjeuner, dîner, autobus, taxi, tout fut réglé par l'ami. Avant de se quitter le dernier soir, ils entrèrent dans un bar pour prendre une consommation. Au moment de payer, l'aimable Lodonien tira son portefeuille, mais l'Ecossais lui donna une tape amicale sur l'épaule.

— Non, non, mon ami, dit-il, je ne peux pas permettre cela. Pendant toute une semaine, c'est vous qui avez tout payé. Laissez-moi au moins tirer cette consommation à pile ou face.

Diagnostic

Un brave homme en consultation demande un médecin qui l'examine:

—Monsieur le docteur, quoi-t-est-ce que j'ai?

—Mon ami, vous avez d'abord... une façon bien vicieuse de vous exprimer.

* * *

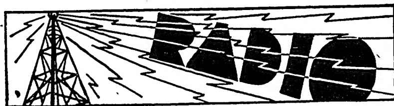
L'agrandissement

Un client entre chez le photographe et lui demande:

—Est-ce que vous faites des agrandissements en grandeur naturelle d'après les photos?

— Mais oui, monsieur, c'est notre spécialité.

Bien! Voulez-vous faire l'agrandissement de cette photo d'éléphant que j'ai prise il y a quelques mois!



Ici CHFA

Ceux qui ont passé la journée de Pâques en Alberta réalisent que le printemps est de retour dans la province pour y rester. Malgré l'eau et la boue en certains endroits, on ne pouvait s'empêcher d'admirer le soleil qui revenait avec brillo dans le firmament de ce territoire qu'on a appelé "l'Alberta ensoleillée."

Changements à l'horaire

Hier soir, nos auditeurs ont entendu l'émission "Les Trois Troubadours et Emile Gaumont" pour la dernière fois avant l'automne. Plusieurs de nos auditeurs regretteront propablement la disparition de ce programme. Mais comme nous l'avons déjà dit dans cette chronique, le commanditaire est roi et maître dans ce domaine des émissions commerciales et nous n'y pouvons goutte. Nous diffuserons à la place de cette émission populaire un quart d'heure de musique militaire sous le titre "Au son des Clairons." Plusieurs auditeurs nous ont demandé d'avoir un peu de musique de fanfare dans la soirée. Nous avons l'occasion de nous rendre à leur demande et nous le faisons avec plaisir.

La semaine prochaine, les programmes de l'avant-midi changeront un peu A 11 heures, le lundi, vous entendrez "Chantons la bonne chanson"; le mardi: "Saludos Amigos", une demi- heure de musique sud-américaine; le jeudi à 11 heures, "Musique tzigane." A 11.30 heures, les mardi et jeudi, nous aurons un quart-d'heure d'accordéon populaire.

Durant l'après-midi, le programme "Pot-pourri musical" ne durera qu'une demi-heure, comme autrefois. Le lundi à une heure, vous entendrez l'orchestre André Kostelanetz et le vendredi, à la même heure, l'orchestre Morton Gould. Le mardi à 1.15 heure, les "Three Suns" seront en vedette. Le programme "Pot-Pourri musical" commencera donc désormais à 1.30 heures pour finir à deux heures alors que commencera l'émission de musique classique de l'après-midi, "Au caprice des goûts."

A votre santé

Le programme "A votre santé" reviendra bientôt sur nos ondes. Nous ne savons pas encore s'il commencera la semaine prochaine, car nous n'avons pas reçu la transcription. Il mettra en vedette comme par le passé: le Dr Trudeau(Jean Lajeunesse), sa femme (Nini Durant) son beau-père [Albert Duquesne), sa belle-mère (Estelle Moffette] et tante Laura (Mme J.-R. Tremblay), ainsi que plusieurs autres personnages sympathiques. L'émission sera diffusé le mardi à 4.30 heures de l'après-midi.

Talents albertains

Pour ceux qui s'intéressent aux "Talents albertains", disons immédiatement que l'élimination commencera sous peu, probablement le 25 avril, si ce n'est pas avant. Tous ceux qui sont arrivés premiers ou deuxièmes peuvent donc commencer immédiatement à se préparer pour ces programmes. La première émission d'élimination comprendra tous ceux qui sont arrivés deuxièmes, et la deuxième émission, tous ceux qui sont arrivés premiers au cours de la série. La troisième émission éliminatoire présentera les 4 meilleurs deuxièmes et les 4 meilleurs premiers des deux émissions précédentes. Parmi ces 8 amateurs seront choisis les gagnants des cinq prix offerts par le poste CHFA pour encourager les talents albertains. En résumé, déclarons qu'il est temps pour tous ceux qui se sont classés deuxième ou premiers depuis le commencement des programmes d'amateurs de se préparer pour venir de nouveau devant le public et tenter d'obtenir un des prix offerts. Bonne chance à tous!

Prix de présence

Les Chevaliers de Colomb du Conseil La Vérendrye d'Edmonton ont ajouté un prix spécial au bingo qu'ils organisent chaque semaine après le programme des amateurs. Ils donnent maintenant un magnifique prix de présence qu'ils font tirer au sort, en plus des prix en argent qu'ils offrent pour chaque partie de bingo. Ce prix spécial en vaut la peine et la population d'Edmonton est invitée à se rendre à la salle St-Joachim chaque mercredi soir pour quelques heures de délassement et encourager les jeunes qui se présentent en public au programme des "Talents albertains."

Nous aimerions aussi recevoir votre avis sur l'heure que nos auditeurs préféreraient pour une période au cours de laquelle ils pourraient parler eux-mêmes sur les ondes à leurs parents et amis, à l'occasion d'un voyage d'affaire ou autre, à Edmonton. Lorsque vous aurez manifesté votre opinion dans ce sens, nous vous inviterons à visiter nos studios et en même temps à envoyer un message personnel sur les ondes de votre poste.

"Coq d'Or".

"Je crois et je chante."

On aurait trouvé l'endroit où fut inhumé Champlain

Québec. — La Société historique de Québec vient de révéler qu'on a découvert le lieu de la chapelle où le fondateur de la ville, Samuel de Champlain, a été inhumé.

Cette révélation est contenue dans un mémoire que la Société a fait tenir aux autorités municipales et qui renferme plusieurs recommandations touchant les monuments historiques de la ville de Québec.

Champlain qui est décédé en 1635, fut inhumé en premier lieu dans la crypte de l'église de Notre-Dame de la Recouvrance. En 1636, on construisit une chapelle en l'honneur du premier gouverneurs français de Québec et ses restes mortels y furent transportés.

Au dire des historiens, la chapelle fut oubliée et par la suite abandonnée. Avec la désagrégation, on a perdu toute trace du dernier tombeau de Champlain.

La Société historique dit avoir pu localiser la dernière chapelle au moyen d'une plaque qui date de 1663. Dans son mémoire, elle ne dit pas précisément où se trouve le tombeau de Champlain, bien qu'en général on ait l'impression qu'il se trouve dans le voisinage de la Côte de la Montagne, la côte la plus escarpée de la ville.

La politique fédérale

Le bonus de $65 millions pour les fermiers de l'Ouest est voté

Par la British United Press

Les législateurs fédéraux jouissent actuellement du congé parlementaire de Pâques d'une durée de quinze jours. Il s'agit sans doute seulement d'un congé parlementaire seulement car la plupart auront un travail de députés à accomplir pendant l'ajournement des chaines années pour fins de défense. De bres. Ils voudront certainement sonder l'opinion de leurs électeurs sur le travail de la session et aussi les consulter sur certains projets.

Les 37 premiers jours de sessions ont été fertiles en travail législatifs intense. En fait, le gouvernement a soumis quelques uns des projets les plus importants qui aient été proposés en temps de paix.

Voici quelques uns des principaux projets de loi du gouvernement qui ont été approuvés depuis le début de la session:

Prolongement de la loi sur le contrôle du change jusqu'à 60 jours après l'ouverture de la première session en 1953. Le gouvernement est autorisé à appliquer un contrôle étendu sur les taux de change de la monnaie canadienne et le mouvement de capital étranger.

Le parlement a approuvé la formation d'un nouveau ministère de la production militaire dont le titulaire doit être le très hon. M. Howe, actuellement ministre du commerce. Le ministre aura le pouvoir de prendre les mesures nécessaires pour assurer la fabrication des armés dont le Canada et ses alliés auront besoin. Il devra en même temps surveiller la désorganisation de la production civile.

Le gouvernement s'est aussi fait autoriser à appliquer de vastes pouvoirs d'appliquér des contrôles directs et indirects pour combattre l'inflation si le besoin s'en fait sentir.

Le parlement a approuvé la prolongation pour la durée de trois ans la loi sur les prêts pour l'amélioration des fermes.

Immédiatement avant de prendre leur congé de Pâques, les parlementaires ont approuvé des crédits de $198 millions pour couvrir les dépenses du gouvernement pour la fin de l'année fiscale en cours. Ces crédits comprennent le boni de $65 millions que le gouvernement a décidé de distribuer aux producteurs de blé de l'ouest pour couvrir les pertes qu'ils ont subies en fournissant du blé à l'Angleterre à un prix inférieur au prix payé sur le marché mondial. Les cultivateurs ont fourni ce blé en vertu de l'accord anglo-canadien de cinq ans conclu après la guerre.

C'est ce projet de boni aux cultivateurs qui a soulevé les plus vives discussions depuis le début de la session. Deux motions de censure contre le gouvernement ont même été présentées par les partis de l'opposition à la suite de ce projet du gouvernement. Les conservateurs ont blamé le gouvernement pour avoir conclu un mauvais marché par ce contrat tandis que le parti C.C.F. réclamait un boni beaucoup plus élevé pour les cultivateurs de l'ouest.

Dès le lendemain de l'ajournement de la session pour le congé de Pâques, le premier ministre Saint-Laurent a annoncé la nomination du minister du commerce, M. C. D. Howe au poste de ministre de la production de la défense. M. Howe gardera aussi le porte-feuille du commerce. Le nouveau ministère de la production entrera à l'oeuvre le premier avril.

Immédiatement après sa nomination, M. Howe a rencontré les journalistes il leur a dit que le gouvernement n'a pas l'intention de contreindre les ouvriers à travailler dans les usines de la défense. Il a cependant donné à entendre que le gouvernement pourrait orienter la main-d'oeuvre vers les usines de guerre si cela devient nécessaire mais il n'en est pas question pour le moment.

Le gouvernement fédéral a décidé d'appliquer des règlements d'urgence pour augmenter la sécurité de la navigation des Grands Lacs. Tous les marins en service dans cette région devront avoir une carte de marins qu'ils obtiendront du ministrère du travail. Cette décision a été prise en vertu de la loi des pouvoirs d'urgence du gouvernement.

Le premier ministre a souligné que le gouvernement veut s'assurer de la loyauté des membres des personnels travaillant sur les navires des Grands Lacs.

La Hiérarchie catholique et la question des écoles au Liban

Beyrouth. — Au début de l'année, en présence de S. B. Em. le Cardinal Aghabianian, Patriarche arménien catholique de Cilicie, et sous la présidence de S. B. Mgr Antoine Pierre Arida, Patriarche maronite d'Antioche, les Evêques des rites maronite, melkite, syrien et arménien, l'Administrateur Apostolique latin et les Supérieurs des Ordres religieux maronites et melkites se sont réunis en assemblée plénière au Palais patriarchal maronite de Bkerke pour étudier en commun la question scolaire. L'occasion en était un projet de loi, en instance devant le Parlement de Beyrouth, sur le traitement des instituteurs de l'enseignement privé.

Le principe de cette loi est juste: il s'agit d'assurer aux membres du corps professoral le minimum vital. Mais le projet, d'une part, comporte une certaine ingérence de l'Etat dans les affaires intérieures des écoles confessionnelles, et d'autre part, impose aux communautés catholiques des charges de beaucoup supérieures à leurs moyens, ce qui risque d'entrainer la fermeture de nombreuses écoles, auxquelles tient la population chrétienne des villages.

Au cours de leur réunion, les chefs catholiques ont d'abord affirmé le principe d'un triple droit:

—droit des familles à choisir pour leurs enfants, sans charge financière excessive, l'école la plus conforme avec leurs convictions religieuses et philosophiques;

—droit des professeurs à un traitement matériel et moral digne de leur mission;

—droit de l'Eglise de sauvegarder la foi de ses fidèles par une éducation humaine et chrétienne.

Après avoir déclaré "que la justice scolaire est une condition nécessaire pour que soit réel le repect des religions et des droits traditionnels de l'Eglise" et renouvelé leur désirs " de donner l'exemple du civisme le plus désintéressé, éloigné de toute politique de personnes ou de partis", les Chefs catholiques ont enfin décidé la création d'une Commission Extraordinaire "pour traiter en leur nom avec le pouvoir civil tous arrangements de nature à donner au régime scolaire libanais une structure rationnellement et équitablement conçue, qui respecte sincèrement les droits de l'Etat et les intérêts sacrés des fidèles."

La Commission Extraordinaire se compose de cinq membres, un par rite: Son Exc. Mgr Abed, archevêque maronite de Tripoli; Son Exc. Mgr Youakim, archevêque melkite de Forzol et Zahlé; Son Exc. Mgr Batanian, vicaire patriarchal arménien-catholique; Son Exc. Mgr Hikari, vicaire patriarchal syrien-catholique; le R. P. Escoula S. J., administrateur du vicariat apostolique latin d'Alep. Elle a été chargée par l'assemblée plénière de présenter un message à Son Exc. le Président de la République du Liban.

La Commission a été reçue avec sympathie par le Président et il y a bon espoir d'aboutir à une solution équitable.

La Hollande et les missions

L'Association hollandaise pour la Propagation de la Foi a vu, en 1950, le nombre de ses membres passer de 210,-300 en 1949 à 475,500. Cette augmentation impressionnante est due à une campagne organisée sur l'initiative de l'épiscopat hollandais.

Mise à mort de quarante prêtres

Londres. — La radio vaticane annonce que quarante prêtres catholiques ont été exécutés en Albanie, sans avoir subi de procès.

D'autres prêtres sont en prison, tandis que tous les évêques albanais ont été suspendus ou sont disparus.

N.-Dame de Fatima au Siam

Bangkok. — De grandes manifestations catholiques ont eu lieu à Bangkok principalement et dans tout le Siam, à l'occasion du pèlerinage de la statue de N.-D. de Fatima. Nous ne décrirons pas tous les aspects de ces manifestations, mais nous tenons à faire le rapprochement assez symptomatique que voici:

L'année 1940 marque une période difficile et douloureuse pour les Catholiques siamois. Le 2 décembre 1940, à Ubon, petite ville du Nord-Est, trois religieuses indigènes sont exécutées dans le cimetière catholique, préférant la mort à l'abandon de leur costume et de leur vie religieuse. Avant de mourir, l'une d'elles dit: "Nous mourons aujourd'hui, cela ne fait rien; encore une dizaine d'années et la foi catholique connaîtra un triomphe sans précédent au Siam."

2 décembre 1950. . .La statue de Notre-Dame de Fatima est reçue à Don Muang par une foule enthousiaste et pieuse qui la conduit processionnellement à la Cathédrale. Et pendant deux semaines, la ferveur ne se dément pas: processions, prières publiques, démonstrations pieuses et hommages à la statue, dans une absence totale de respect humain, montrent à tous de la façon la plus éloquente qui soit que les catholiques siamois savent vivre leur foi.